

MIEGUMI SATSU



Photo Eric Feuilherade

DOSSIER DE PRESSE

’30年代のパリに生きた
コクトー、フレヴェール、そしてブレヒトに捧ぐ。

CHANT DES CANNONS
COMPLAINT DE MACKIE
LA FIANCÉE DU PIRATE
LA CHANSON DE BILBAO
CHASSE A L'ENFANT
LA GRASSE MATINÉE
LE JEU DE MASSACRE
ANNA LA BONNE
LES BOULES DE NEIGE
SURABAYA JOHNNY
LE CHANT DE BARBARA
BALLADE DE LA VIE AGRÉABLE
LES SOUTIERS
MONTE CARLO

薩めぐみ シャンソン・リサイタル

4月28日①午後7時 29日②午後5時

ピアノ伴奏＝クロード・ローラン

演出＝J・B・モラー 照明＝J・ポップ 美術＝J・アンリ

料金＝2,000円(全席指定)

前売り＝西武劇場前売所(渋谷パルコ1F)都内各プレイガイド

電話予約＝464-5111(内線60)

お問い合わせ＝西武劇場 464-5100～1 ハッピージョーク 476-0227

西武劇場 渋谷パルコ9F

VARIÉTÉS

MEGUMI SATSU AU REX CLUB

Prévert for ever

Assise en amazone à même le sol, elle laisse le rouge de ses lèvres sur le filtre des cigarettes ultralongues. Sa voix est grave, très, et son français télégraphique. Le visage lisse et poudré blanc, la bride des yeux accentuée par un trait fin, Megumi Satsu est japonaise. Elle vit en France depuis quinze ans. Avant de mourir, Jacques Prévert a laissé des poèmes inédits à son intention. Jean Baudrillard, Roland Topor, lui écrivent des textes, elle chante Victor Hugo, Eric Satie, Henri-Georges Clouzot, Paul Fort. Son univers, celui en tout cas qu'on lui prête : les cabarets berlinois des années 30. Elle aime — elle dit « je ne déteste pas » — les images décadentes, trouve sublime Marlène Dietrich et cite Marianne Oswald comme son modèle. Des synthétiseurs l'accompagnent.

Megumi Satsu est née à Saporu. Ses parents possèdent une petite

entreprise. A Tokyo, elle est étudiante en sciences et gestion commerciales. Elle a vingt ans lorsqu'une impresario vient la trouver. Sa spécialité : la chanson française traduite en japonais.

Megumi pioche dans les répertoires de Bécaud, Aznavour, Piaf, sans connaître un mot de la langue de Brassens. Au Japon, elle ne trouve ni accompagnateur, ni auteur à la hauteur. Alors, quitte à chanter français, autant le faire en France. Megumi s'installe à Paris en 1970. Elle « cachetonne » à gauche à droite, au cabaret de la tour Eiffel, à la Villa d'Este, Chez ma cousine, décroche un ou deux passages à la télévision. Jacques Prévert la voit. Elle interprète *les Feuilles mortes*. Il veut lui offrir des poèmes fraîchement écrits, la cherche. Megumi est au Japon. Prévert meurt sans la rencontrer. Sa femme continue les

recherches et retrouve Megumi en 1978 au Sélénite où elle tient l'affiche pendant trois mois.

Il faudra deux ans à Megumi pour enregistrer l'album titré *Prévert* qui sort sur Lirion, un petit label qui n'existe plus. En février 1980, elle inaugure l'Espace Jacques-Prévert à Aulnay-sous-Bois. Puis va et vient entre Tokyo et Paris. En 1984, c'est le Bataclan, avec un spectacle qui emprunte au cabaret des années 30. « *Quand on dit cabaret au Japon, ça veut dire boîte de nuit avec entraîneuses*, explique-t-elle. *J'ai choisi le Bataclan, comme le Rex Club aujourd'hui, parce qu'il y a des tables, des chaises, des verres et des cendriers. Ce sont des lieux où l'on peut boire et fumer.* » Dans la foulée, Megumi signe chez Polydor pour un album, *Silicone Lady* (1).

Megumi Satsu a aussi un livre, son livre, tiré à mille exemplaires chez Laffont (hors commerce). Sur la belle couverture gris-perle, le titre, *Soft Age*, annonce : analyse de notre époque. A l'intérieur, les pages sont blanches. « *J'ai écrit vingt pages de notes, de souvenirs, d'impressions*, raconte-t-elle, *et avec mes deux premières chansons je suis allée trouver Robert Laffont pour le convaincre de me publier. Il m'a dit : nous vendons des mots, des phrases, pas du blanc, écrivez un livre de cuisine, quelque chose. Il m'a proposé la collection Seghers, mais deux chansons c'est peu. Il en faut au moins cinquante pour justifier une préface de soixante pages.* » En attendant, ce livre vierge est pour Megumi Satsu une manière de garantie. Elle en noircira un jour les feuilles.

ALAIN WAIS.

(1) Epuisé, le disque a été réédité par Commotion (distribué par la FNAC).

★ Au Rex Club du mercredi 15 au samedi 18 janvier à 20 h 30.



AGENDA FRANCE PRESSE

FRFR

FRA0373 4 A 0226 FRA /AFP-FG90

Musique-variétés

Megumi Satsu, l'Ange bleu japonais

(au Rex Club à Paris, jusqu'au 18 janvier, 21h)

PARIS, 16 Jan (AFP) - Megumi Satsu, chanteuse japonaise conquise par Paris, se produit jusqu'au 18 janvier au Rex Club à Paris où elle présente un spectacle qui mêle Jacques Prévert, Roland Topor et Jean Baudrillard.

Megumi Satsu, née à Sapporo, s'est installée en France il y a une quinzaine d'années. Elle fut découverte en 1980 lorsqu'elle étreignait l'Espace Jacques Prévert, à Aulnay-sous-bois, en banlieue parisienne. Vêtue d'une veste de kimono bleu électrique, le visage blanc comme neige, cette mezzo soprano se fait tour à tour l'interprète de Prévert ("La chasse à l'enfant"), Brecht, Cocteau, Baudrillard, Bataille ("Hôtel suicide"), ou encore du dessinateur et romancier Topor.

Amoureuse des cabarets berlinois des années 30, elle couvre les synthétiseurs et le piano électrique grâce à une voix grave, au timbre riche et varié. Des citations ponctuent ses phrases musicales, allant d'un clin d'oeil au "Butterfly" de Puccini au "Carmen" de Bizet.

Une première partie, plutôt traditionnelle et classique, dans laquelle elle chante Prévert -qui lui a laissé des poèmes inédits- Edith Piaf et Victor Hugo, est suivie d'un deuxième volet qui emprunte plus à la musique funk, sur un répertoire en partie personnel.

IL-ds/ag

AFP 161356 JAN 86

L'EVENEMENT
in Direct

9 au 15 janvier 1986

MUSIQUES

« Lady » Megumi Satsu

L'amour est enfant de bohème, on le sait. Mais lorsque le grand air de *Carmen* est perverti, avec sensualité, par une mini-jap allongée, on retient son souffle. En tout cas, Prévert lui n'a pas hésité. En l'entendant chanter *les Feuilles mortes* il s'est dit que cette voix grave, aux intonations sulfureuses, serait l'interprète idéale de ses prochaines chansons. La mort l'a malheureusement empêché de mener à bout son projet. Megumi Satsu, avec ses airs de Gréco électro-synthétique, a alors plongé à corps perdu dans les mots perfides de Roland Topor. Cachée derrière un maquillage nô, en détachant précieusement les phrases, elle chante par exemple: «*Moi je n'ai pas besoin de toi pour faire l'amour. Je peux le faire chaque fois sans ton secours.*» Et, d'un seul coup, on a l'impression

que Lili Marlène se fait la prêtresse de l'onanisme... Mais attention, pas d'erreur sur la marchandise, notre menue silicone Lady ne tient pas à nous refaire le coup de la Rive gauche, du Berlin des années 20 ou de l'ambiance glauque genre guépière noire. Dans sa voix grave et distante, il y a autant de clins d'œil à Victor Hugo («*L'homme est puits où le vide toujours recommence*») qu'à Annie Lennox, la chanteuse d'Eurythmics. Et lorsqu'elle chante Baudrillard (oui, oui, le grave philosophe), c'est avec une sorte de frisson morbide, mais infiniment élégant, qu'elle murmure: «*Suicide-moi avant qu'il soit trop tard pour mourir.*» Bref, c'est une diva aux yeux bridés qui rend sa dimension intellectuelle à la chanson française. Excentrique, non? Y.P.

Du 15 au 18 janvier, à Paris, 20 h 30, Rex Club.

Discographie: «Silicone Lady», Polydor.

Megumi Satsu

MONTE DANS MON AMBULANCE

Megumi Satsu aime la difficulté : c'est là sa principale qualité. Elle a bien entendu beaucoup de talent, pas mal d'humour, et une volonté tenace. En plus, elle est japonaise. Originaire de Sapporo, elle a fait des études de gestion qui ne lui ont servi à rien : elle voulait devenir styliste. Elle est devenue chanteuse. Elle possède une magnifique voix grave, dont la raucité est adoucie par un chuintement moelleux et moussu qui lui permet de dramatiser les chansons populaires, tout en les intellectualisant un peu. Elle a commencé à chanter des chansons françaises en japonais dans les cabarets de son pays. Quelques télévisions, des radios et un 45 tours l'ont conduite à persévérer. Mais chanter en japonais, c'est trop facile pour une japonaise, alors elle décide de venir en France, apprendre le français (et puis du mime et de la danse pour faire bonne mesure). C'était en 1970. L'année suivante, elle débute au Sélénite, à la Vieille Grille, en interprétant Bécassin, Brel, Piaf. Affinant ses prestations, elle pense qu'il est temps de constituer son propre répertoire. Elle aurait pu demander à un parolier de métier d'œuvrer pour elle. Non. Trop facile. Elle incite Topor à lui écrire des chansons. Ils se sont rencontrés à l'enterrement du grand Okapi à Amsterdam, et se sont dit qu'ils pourraient s'amuser ensemble. Résultat. Topor a concocté le très spirituel « Monte dans mon ambulance » que chantent désormais tous les brancardiers du Samu aux patients récalcitrants... Topor lui a aussi écrit une des plus belles chansons érotiques que je connaisse, « Je m'aime » (point n'est besoin de vous faire un dessin...), un bijou de délicatesse et d'élégance qui convient parfaitement à la façon qu'a Megumi de s'exhiber tout en restant pudique.

Pour son dernier tour de chant au Bataclan, fin 84, voulant corser l'affaire, elle a convaincu Baudrillard de lui composer un petit quelque chose. Ils se sont rencontrés dans un avion, au-dessus du Groenland, à l'époque où les élans poussent leur grand brame d'amour et elle lui a dit : « S'il vous plaît, faites-moi une chanson. » Et voilà : « Motel suicide » très beau, très triste, et un rien morbide qui convient parfaitement à l'humour noir de Megumi...



MATIN

POUPEE DE PORCELAINE. Megumi Satsu mène depuis quinze ans une double carrière, sautant du Japon à la France. Silhouette de poupée de porcelaine, elle chante Prévert, Cocteau, Brecht et Paul Fort, mais cette partie un peu guindée de son répertoire lui sied moins que les bluettes de Topor ou Baudrillard, surtout quand un discret beat disco vient fournir une tenture métallique d'époque à sa devanture vocale pleine de possibilités. Le cabaret moderne est par là. Vendredi 17 et samedi 18 au Rex-Club, 5, bd Poissonnière, Paris-2^e, à 20 h 30.

LIRE ECOUTER VOIR

Poussant son avantage, elle a récidivé, et Baudrillard y est allé de quelques nouveaux couplets sur le thème « *Lifting zodiacal* » que vous pourrez entendre dans le nouveau récital de Megumi, qui comprendra cinq chansons des années trente, dont « *Chasse à l'enfant* » de Prévert et « *Boule de neige* » de Paul Fort qui firent le succès de Marianne Oswald.

J. FOLLY

Au Rex, du 15 au 18 janvier, à 20h30.



LES NOUVELLES
Littéraires

« **Megumi Satsu** », c'est le rock japonais revisité par Prévert, Cocteau ou Brecht. Un cocktail râpeux, curieux, brûlant comme l'eau de feu.

Paris, Rex Club, les 15, 16, 17 et 18 janvier. (Tél. : 42.40.15.00). C.F.

TELERAMA

VARIETES

PAR ANNE-MARIE PAQUOTTE

MEGUMI SATSU

★ Retour de la troublante Japonaise, qui nous chante Topor, Baudrillard ou Prévert comme personne, et séduit son monde, cils baissés et voix unie. Paysage en noir et blême pour rêveuse qui passe, hautaine. Bref, des soirées classe. *Jusqu'au 18 au Rex Club.*

V.S.D.

Megumi Satsu : Vous ne la connaissez pas encore ? Alors, allez vite les découvrir, elle et sa voix de contralto — un peu rauque et sensuelle — interpréter les textes de Cocteau, Prévert, Paul Fort ou Brecht. Un bel hommage aux chansons des années trente.

• Rex-Club, 5, boulevard Poissonnière, 2^e (42.40.15.00). Jusqu'au 18 à 20 h 30.

PORTTRAITS

**L'ACIDE DIVA
MEGUMI SATSU**

La mèche de jais qui balaie l'œil, les lèvres sang sur un teint blanc, les longues poses dans la pénombre, la cigarette incandescente dans le halo blafard du projecteur... Ni Gréco ni Barbara. La nouvelle dame brune de la chanson française se prénomme Megumi. État civil. Totalement exotique : Megumi Satsu, 35 ans, apparemment née à Sapporo, parisienne de cœur, japonaise de peau.

Depuis cinq ans, et contre tous les vents scéniques dominants, cette acide diva s'est mise en tête de réinventer le cabaret. Le vrai, l'authentique : celui des années 30, du Berlin trouble et de Lily Marlène. Celui de l'aube du XXI^e siècle, pétri d'électronique, et d'intelligence de plus en plus artificielle. L'alliance objective du bas ré-sille et du Katalavox.

La preuve ? Les titres, syncrétiques, de son troisième album, *Silicone Lady*. Gravé l'année passée, et dont les auteurs s'appellent Jean Baudrillard, William Cliff, Roland Topor, Victor Hugo et Megumi soi-même. « Je suis très attachée à la chanson française, à la mélodie qui existait mais qui n'existe plus », explique-t-elle, droite sur sa chaise, les jambes croisées, avec cette voix grave et si particulière. Personne, c'est vrai, n'articule plus comme elle. Avec une application d'écolière, et dont les dérapages étudiés ensorcellent.

« Ta voix est faite pour la chanson française », lui avait-on dit jadis, à Tokyo. Intriguée, Megumi écoute alors Bécaud, Aznavour : « Mais j'ai surtout aimé Brel et Piaf. » En 1970, elle enregistre son premier 45 t, en japonais. Un mauvais souvenir, tout comme les prestations de ses anciens camarades. « Les chanteurs japonais ? Quelle horreur ! C'est vraiment nul ! » décréte-t-elle avec un sourire entendu.

C'est en 1975 qu'elle découvrira vraiment sa « voix » française. Elle chante Prévert. Dans le texte. Et la légende

LA CROIX
L'ÉVÉNEMENT



veut — déjà ! — que le poète ait regretté de n'avoir pas eu le temps d'écrire pour elle...

Premiers spectacles hexagonaux en 1980. Puis, quatre ans plus tard, un récital au Bataclan à Paris, où les intellectuels dans le vent accourent, parlant de « son électro-impressionniste ».

La comédienne-rockeuse-cantatrice, accompagnée de deux musiciens et d'une flopée de synthétiseurs, se produit cette fois au Rex-Club à Paris. Et espère devenir, un jour, la paradoxale ambassadrice de la chanson française pour le plus large public.

Mireille LACHARME

● Rex-Club, jusqu'au 18 janvier, 5, bd Poissonnière. A partir de mars, en tournée en province.

Paroles et Musique

LE MENSUEL
DE LA CHANSON VIVANTE

NUMERO 68 - MARS 1987

Megumi Satsu

Motel suicide - Monte dans mon ambulance - A ma fille - Comme tout le monde - Give back my soul - Silicone lady - Tout est amour - Clocharde - Je m'aime. (Epic 450051).

Avec le temps Megumi Satsu acquiert une sacrée place dans la chanson française. Disons que de plus en plus de monde prononce son nom comme un sésame et que la tribu de ses « fans » commence à faire foule. Ce n'est pour cette chanteuse « rare » - au sens où on le dit d'un parfum - que justice. Justice pour sa démarche exigeante, sa rigueur, ses partis pris. Entrer en « francitudo » avec un disque de chansons de Prévert (du cousu-main, voulu par le poète avant sa disparition), c'était déjà brouiller les cartes. Poursuivre avec des textes de Topor, Baudrillard, William Cliff, etc., ça devenait carrément du hors-jeu. Et lorsque Megumi Satsu nous donna rendez-vous pour des récitals aussi singuliers que confidentiels, il fallut se rendre à l'évidence : notre Japonaise échappait définitivement aux étiquettes.

De fait, entretenant des rapports distancés avec le cabaret, la rive-gauche (quand l'étiquette de Gréco nippone aurait pu la piéger), le style diva (façon Ingrid Caven), les références « bowiennes », le rock progressif « branché », elle s'est toujours située « ailleurs ». Qu'elle en pince pour le courant Bauhaus (cf. sa dramaturgie scénique), qu'elle évolue sur un registre brechtien et développe un « look » hybride de Nô et de « rétro » très années 30, pour le reste, son excentricité, son sur-réalisme, son humour froid, sa sensualité sont terriblement actuels.

Ce disque qui reprend - avec de nouvelles orchestrations - certains de ses succès introuvables fournit parfaitement les mesures du personnage. Voix de contralto aux accents androgynes : peut-être fallait-il être née à Sapporo pour reprendre selon une approche inédite le vieux débat sur la danse des mots tricolores, jugé de façon exorbitante du seul point de vue anglo-saxon. Megumi Satsu, à travers son « beat » particulier, prouve que sa solution est d'une percutante efficacité.

Frank TENAILLE

Le Monde de la MUSIQUE

MEGUMI SATSU

★★★★

Ce disque est une reprise de *Silicone Lady*, paru en 1984 chez Polydor. Reprise nécessaire et bien venue : le disque était épuisé. (Et cette pochette-là est superbe.) J'avais à l'époque émis quelques réserves grincheuses sur la musique, que je jugeais « pauvre » et systématique. Ça prouve deux choses : on peut se tromper, et on a le droit de changer d'avis. La musique est adéquate, parfaitement : pur silicone. Pour le reste, on a ajouté un titre, *Give back my soul*, paru aussi en 45-tours.

Et Megumi reste la même : tout, et son contraire. Androgyne et féminine à se damner, provocante et secrète jusqu'à l'intouchable. Doucement drôle (son interprétation de *Carmen* !) et délicatement morbide (*Motel Suicide*, de Baudrillard qui, avant de la rencontrer, n'était que sociologue et philosophe). Charmeuse à n'en plus jamais finir (*Monte dans mon ambulance*, de Topor) et totalement impudique (*Je m'aime*, du même Topor). Intellectuelle — ou simplement très intelligente — et sensuelle à un point... limite. Elle chante aussi Victor Hugo. Pourquoi pas ? Tout ce qu'elle chante se met à lui ressembler. Elle dit que « tout est amour » et on la croit, parce qu'elle a une belle voix rauque. Capable de tout (même d'avoir fait éditer par Robert Laffont un livre tout blanc — oui, sans texte — qui s'appelait *Soft Age - Analyse de notre époque*), elle se livre au compte-gouttes : un disque par-ci, un spectacle par-là, et chaque fois c'est un événement, aussitôt effacé

Marie-Ange Guillaume



22.15**ACTEUR
STUDIO.**

Emission de Frédéric Mitterrand et
Martine Jouando.
Avec Megumi Stasu et les Barnett Sis-
lers.

**MEGUMI STASU****23.30 UNE DERNIERE.****23.45 PREMIERE PAGE.**

Emission de Denis Brunetti et Bernard
Lainé.

38 - LUNDI 3 NOVEMBRE 1986 - LE MATIN ■*Megumi Satsu.***Une nouvelle Silicone Lady : Megumi Satsu**

Cette belle Japonaise, à voix rauque et androgyne, née à Sapporo, a choisi de chanter à Paris depuis dix ans. Elle a commencé sa carrière en chantant des chansons que Prévert a écrites spécialement à son intention même s'il ne l'a jamais vue. Mais loin d'être une chanteuse rive gauche, Megumi Satsu allie le théâtre Nô au cabaret des années 30 avec une grande dose de futurisme. Cette femme étrange, sensuelle et carnivore, ne se raconte pas mais se rencontre. A vous de la trouver. Mi-volcan, mi-iceberg, Megumi est dans la lignée avant-gardiste des Klaus Nomi, Nina Hagen, Armande Altai et toutes ces voix « travesties » de la chanson. Qu'elle soit *Silicone Lady* ou *Clocharde*, qu'on « monte dans (son) ambulance » ou qu'elle aille au *Motel Suicide*, elle reste une grande dame très camp dans ses délires

et ses distanciations. Elle est un must des branchés parisiens et si Topor et Baudrillard sont ses auteurs favoris, elle interprète également Victor Hugo ou Carmen. *Je m'aime* devrait être l'hymne de tous nos chéris qui en temps de crise s'adonnent à la veuve Poignet (la branlette, quoi !). Entre plaisir et flip, indécence et pudeur, Megumi perturbe les sacro-saintes règles du showbiz et c'est tant mieux. Après son album *Silicone Lady* (Polydor), la nouvelle diva lance son dernier cri avec un maxi-45 tours (CBS) en anglais : *Give Me My Soul* ou l'histoire d'une femme violée par un géant en Afrique et devenue une love machine dont le sang s'est arrêté, tout ça sur un septuor de Brahms... La déesse frappe toujours plus haut. Laissez-vous happer !

P.Ry

6. Dimanche 30, Megumi Satsu (notre photo) se produisait aux frétilants gay tea dance du REX-CLUB.

6 GAI PIED HEBDO N° 247

163 rue Saint-Henri 75001

Abreuvoons nos sillons
par Bernard SERRE*Le médaillé du travail 12/86*

• **Mégumi Satsu** : je l'avais rencontré, il y a quelques années. Cette Japonaise, au talent incontestable, a décidé de défendre la chanson française, entre autres, à travers le monde. Pour son passage actuel à Paris, elle nous fait le cadeau d'un beau disque, avec « Give back my soul » et « Comme tout le monde » qui démontrent, à eux seuls, la palette de ses qualités, que devrait découvrir le grand public (Epic EPC A7198).



JEAN-FRANÇOIS LEPAGE

MEGUMI SATSU
RIVE GAUCHE

A la fois glaciale et vénéneuse. Japonaise, chanteuse depuis ses 20 ans, elle débarque en France en 70. Prévert, fasciné, lui offrit ses poèmes inédits. Elle en a fait un album. Depuis, elle a chanté *Motel Suicide*, la première chanson d'un dénommé Jean Baudrillard... Et pour *Silicone Lady*, son 33t qui vient de ressortir, Topor et Cliff, ses auteurs, strip-teasent

leurs âmes. En retour et en gage d'amitié, ils ont reçu son livre *Soft Age ou l'analyse de notre époque* : cent pages blanches. « *Ça ne s'était jamais fait*, » assure-t-elle. Plus nô que rétro, Megumi lance aujourd'hui sa voix de l'autre monde sur une variation futuriste de septuor de Brahms. De quoi lui restituer sa mémoire.
Didier Varrod

Mégumi Satsu

■ Une grosse heure dans cette salle-bar difficile du Rex Club qui ne fut jamais aussi bien "habitée", deux pépites en rappel estampillées Roland Topor - "Crédit Requiem" et "Monte dans mon ambulance" - et la Japonaise de Sapiro, comme chaque fois, nous laissait en suspens. Sur un petit nuage de magie. N'est-ce pas, Sapho, qui comme beaucoup, la découvrait sur scène pour la première fois ?

Il faut dire que **Mégumi Satsu** y va à la parcimonie. Février 80, elle inaugure l'Espace Prévert d'Aulnay-sous-Bois avec son album de chansons inédites *Prévert* (label Lyrion). Mars-avril de la même année, ce sera son récital fabuleux au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis, précédant son second album, *Je m'aime* (Lyrion toujours) pour lequel Topor lui écrit huit chansons. Après une éclipse due à un retour vers son pays natal, des retrouvailles en octobre 84 au Bataclan, et un nouveau LP, *Silicone Lady* (Polydor) dont on a dit, ici, tout le bien qu'il fallait en penser (PM 50).

Dès lors, chaque passage de celle qui spirituellement se réfère à Marianne Oswald, relève de l'événement. Pas un pseudo-événement. Un vrai. Rare. Qui explique pourquoi un Jacques Prévert qui ne l'a jamais rencontré avait, avant sa mort, écrit des textes à son intention. Pourquoi des Topor, Baudrillard, William Cliff joueront les paroliers à son égard.

C'est qu'entre la tradition "Cabaret années 30" revisitée et une modernité situationniste, cette dame à la



(Ph. X)

voix de basse, rauque et sensuelle, c'est un style. Une manière d'occuper l'espace. Un art de l'effet (la coupe qu'elle casse dans "Bloody Mary"; les talons-hauts jetés; la suggestion sensuelle de "Je m'aime"; le travail d'ombres, etc.).

Un répertoire avec les collaborations évoquées, mais aussi Paul Fort ("Boule de neige"), Henri-Georges Clouzot ("Jeu de massacre"), Jean Cocteau ("La dame de Monte-Carlo", sublime), Brecht adapté par Boris Vian avec clin d'œil de Scott Joplin... Une manière funambulesque de jouer avec les atmosphères. Ambiguë, provocante, androgyne, précieuse, soufflant le chaud et le froid, Mégumi Satsu sait, toujours, jusqu'où pousser le trait.

Démarche suggestive qui emprunte au haï-ku. *Silicone Lady* au royaume du Nô, elle a pris en otage notre langue. L'un des plus singuliers hold-up de ces dernières années. (Paris, Rex-Club, 15/1).

Frank TENAILLE ■



Photo Sylvette Germain.

MEGUMI SATSU: la voix des poètes

JARDIN DES
MODES

Jardin des Modes / avril 1987

Il y a eu les castrats/délires et les divas/passions. Et Piaf, et Gréco. Et voici Megumi Satsu. Teint mat, sourcil totalement épilé, mais sur la paupière l'envolée d'une aile anthracite qui s'étire jusqu'aux tempes. Lèvres et ongles carmin frôlant le noir. Un charme ambigu.

Elle arrive d'un pays de légendes où sur la route de la soie se croisent shoguns, samouraïs et geishas. Elle chante ou plutôt elle module d'une voix étrange de sirène et de jeune guerrier un son riche en émotions : rauque, guttural, grave et séduisant. Sur fond de synthétiseur et d'exotisme. Cette tragédienne du Nô, toute de contrastes, fragile et déterminée, directe et sophistiquée, aime la France et ses poètes. L'humour noir et le happening. L'indécence et la rigueur. Son premier coup de cœur a été pour Prévert. La voyant dans une émission télévisée, il souhaite lui confier des textes. « Nous avons rencontré la lune et les étoiles sur un bateau à voiles partant pour le Japon » avait-il écrit. Janine Prévert, après la disparition du poète, la retrouvera et ensemble elles choisiront les œuvres que la jeune femme interprète depuis. Son répertoire est fort de textes incisifs signés Jean Cocteau, Bertolt Brecht, Paul Fort, Boris Vian.

Elle officie depuis plus de dix ans, mais donne ses récitals avec parcimonie, car elle partage sa vie entre Tokyo et Paris. Au Bataclan comme au

Rex, elle a fait un tabac. Elle excelle à créer une « atmosphère », établit une stratégie de séduction, un rapport émotionnel avec le public subjugué. Aujourd'hui chez Lipp, elle porte une robe noire ras du cou. Manches longues et jupe droite à fleur de cheville. Sobre. Sans parure. Elle a oublié ses bijoux Lalique, ses fleurs et ses voilettes, mais porte autour du cou un walkman noir. Sac Hermès. Escarpins à talons fins. Sur les épaules, une fourrure lisse et dorée comme du miel d'acacias. La ligne qu'elle affectionne ? Très sobre, mais avec d'indispensables épaulettes pour une carrure de guerrier et une large ceinture de cuir drapé qui souligne la taille. Seule extravagance que Megumi s'autorise avec ses tenues strictes : les chapeaux un peu fous que Jacques Le Corre, le jeune styliste d'Hanaë Mori et de Chloé, crée pour elle. A l'horizon de son planning, plusieurs urgences : terminer sa pièce de théâtre dont elle ne veut pas dévoiler l'intrigue et la jouer. Cinéma ? Peut-être. Jeanne Moreau, glaciale et diabolique dans le délirant polar de Truffaut « La Mariée était en noir » l'a fascinée. Elle sera à Orléans au Carré Saint-Vincent du 31 mars au 4 avril. A la Maison de la Culture de Rennes les 8 et 9 avril. Le 11 avril 1987, Prévert disparaissait. Le quatrième album de Megumi Satsu édité par Comotion sortira très précisément le 11 avril 1987 ■ **Maggy Adda**



La Japonaise Megumi Satsu chante Brecht, Cocteau, Prévert, Vian...

MEGUMI SATSU: la voix des poètes

Il y a eu les castrats/délires et les divas/passions. Et Piaf, et Gréco. Et voici Megumi Satsu. Teint mat, sourcil totalement épilé, mais sur la paupière l'envolée d'une aile anthracite qui s'étire jusqu'aux tempes. Lèvres et ongles carmin frôlant le noir. Un charme ambigu.

Elle arrive d'un pays de légendes où sur la route de la soie se croisent shoguns, samourais et geishas. Elle chante ou plutôt elle module d'une voix étrange de sirène et de jeune guerrier un son riche en émotions : rauque, guttural, grave et séduisant. Sur fond de synthétiseur et d'exotisme. Cette tragédienne du Nô, toute de contrastes, fragile et déterminée, directe et sophistiquée, aime la France et ses poètes. L'humour noir et le happening. L'indécence et la rigueur. Son premier coup de cœur a été pour Prévert. La voyant dans une émission télévisée, il souhaite lui confier des textes. « Nous avons rencontré la lune et les étoiles sur un bateau à voiles partant pour le Japon » avait-il écrit. Janine Prévert, après la disparition du poète, la retrouvera et ensemble elles choisiront les œuvres que la jeune femme interprète depuis. Son répertoire est fort de textes incisifs signés Jean Cocteau, Bertolt Brecht, Paul Fort, Boris Vian.

Elle officie depuis plus de dix ans, mais donne ses récitals avec parcimonie, car elle partage sa vie entre Tokyo et Paris. Au Bataclan comme au

Rex, elle a fait un tabac. Elle excelle à créer une « atmosphère », établit une stratégie de séduction, un rapport émotionnel avec le public subjugué. Aujourd'hui chez Lipp, elle porte une robe noire ras du cou. Manches longues et jupe droite à fleur de cheville. Sobre. Sans parure. Elle a oublié ses bijoux Lalique, ses fleurs et ses voilettes, mais porte autour du cou un walkman noir. Sac Hermès. Escarpins à talons fins. Sur les épaules, une fourrure lisse et dorée comme du miel d'acacias. La ligne qu'elle affectionne ? Très sobre, mais avec d'indispensables épaulements pour une carrure de guerrier et une large ceinture de cuir drapé qui souligne la taille. Seule extravagance que Megumi s'autorise avec ses tenues strictes : les chapeaux un peu fous que Jacques Le Corre, le jeune styliste d'Hanaë Mori et de Chloé, crée pour elle. A l'horizon de son planning, plusieurs urgences : terminer sa pièce de théâtre dont elle ne veut pas dévoiler l'intrigue et la jouer. Cinéma ? Peut-être. Jeanne Moreau, glaciale et diabolique dans le délirant polar de Truffaut « La Mariée était en noir » l'a fascinée. Elle sera à Orléans au Carré Saint-Vincent du 31 mars au 4 avril. A la Maison de la Culture de Rennes les 8 et 9 avril. Le 11 avril 1977, Prévert disparaissait. Le quatrième album de Megumi Satsu édité par Comotion sortira très précisément le 11 avril 1987 ■ **Maggy Adda**



Une capeline de Jacques Le Corre pour Megumi Satsu.

Photo Yves Le Doll



MEGUMI AU REX-CLUB. — Une sorte de Louise Brooks nipponne... Après un début de carrière en son pays natal, Megumi Satsu vit à Paris. Sa voix est dans le registre de la sensualité grave. Elle interprète Prévert, Brecht, Topor, Baudrillard. Deux musiciens l'accompagnent au synthétiseur. Du 15 au 18 janvier, elle donne quatre concerts exceptionnels au Rex-Club (20 h 30). Location aux trois FNAC. (D.R.)

MEGUMI SATSU

Une japonaise dotée d'une drôle de voix, qui réinvente le cabaret, version années 80, avec background électro-synthétique et textes signés Prévert, Baudrillard ou Topor. Rex-Club, 3, boulevard Poissonnière, les 17 et 18, à 20 h. Locations FNAC.

Megumi Satsu chante les années 30 au Rex Club

Megumi Satsu, chanteuse japonaise qui s'est fait l'interprète de la poésie française, se produira du 15 au 18 janvier au Rex Club à Paris (20 h 30). Prévert l'avait découvert chantant « les Feuilles mortes », en regardant une émission de télévision. Megumi Satsu avait inauguré en février 1980 l'Espace Jacques-Prévert, à Aulnay-sous-Bois, avec un spectacle intitulé naturellement « Prévert ». Roland Topor lui avait écrit dix chansons pour son récital, en mars et avril 1980, au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Jean Baudrillard, qui vient de composer pour elle « Lifting zodiacal », lui a écrit des chansons pour son troisième 33 tours, « Silicone Lady ». Pour son nouveau spectacle, Megumi Satsu interprétera des compositions de ses précédents disques et rendra hommage aux chansons des années 30 (textes de Cocteau, Prévert, Paul Fort, Henri-Georges Clouzot, Brecht, etc.).

E L L E

MEGUMI MI-JANVIER

Megumi Satsu est snob, japonaise, et intelligente. Notre diva du sushi chanté revient à Paris, avec dans son baluchon de clocharde chic des chansons de Marianne Oswald et autres Rita des Forties. Au Rex Club, sur les grands boulevards, elle chante en janvier (du 15 au 18).





L. DERIMAI

MEGUMI SATSU ▲ chanteuse

Elle a vraiment surpris ceux qui l'ont vue passer récemment au Bataclan. Megumi Satsu est japonaise, mais chante en français des textes de Prévert, Topor, Baudrillard, mais aussi les siens, notamment avec cette futuriste chanson qu'est *Silicone Lady* (1). Sur fond de musique synthétique, elle nous emmène, de sa voix grave doublée d'intonations sulfureuses, dans une inédite histoire d'amour entre un robot féminin et un certain docteur X... Une histoire qui, à en croire ses paroles, ne serait "qu'une chanson pour vos enfants".

Mégumi Satsu est née à Sapporo. Depuis qu'elle est chanteuse, elle se partage entre le Japon et la France, à la recherche chaque fois d'un décor singulier.

(1) *Disque Polydor.*

LUNDI 17 DECEMBRE 1984

VARIETES

par Florence Raillard

Branchés

MEGUMI SATSU (*Polydor*). Le must intello de l'année. Megumi Satsu, japonaise, chantait Prévert. Aujourd'hui ses textes sont de Jean Baudrillard, Roland Topor et Victor Hugo. Les thèmes sont souvent morbides, parfois drôles. Elle chante le suicide et termine sur une ode à la masturbation avec *Je m'aime*. La voix est rauque, parfois masculine, volontiers perverse. Amanda Lear et Boy George sont des enfants. Megumi Satsu leur reine.

Le Monde DE LA MUSIQUE

N° 74. JANVIER 1985

MEGUMI SATSU

Silicone lady.

★★★

Megumi Satsu a le charme des plantes carnivores et des poisons enivrants. Elle a aussi une manière rauque et voluptueuse de rythmer la langue française, qui n'appartient qu'à elle. Sur claviers énigmatiques ou claviers hurlants (et un peu systématiques), elle joue avec la mort (*Motel Suicide* de Jean Baudrillard) et — dernier retranchement du luxe sophistiqué — trouve le 7^e ciel et même plus, au fond d'une ambulance (*Monte dans mon ambulance*, de Topor). *Silicone lady* ou clocharde, hypersensible ou glacière, grande dame toujours, elle peut aussi chanter Carmen. Elle peut tout faire, avec intelligence et vibrante émotion, et surtout sur scène. Sur disque, sans le jeu et la beauté du geste, on remarque davantage la pauvreté des musiques. Il faut l'avoir vue chanter Norma, formidablement et mystérieusement, en langue japonaise, pour savoir qu'aucune des musiques de ce disque ne tire de sa voix les richesses qui y sommeillent.

Polydor.

NORD MATIN (Q)
19, rue Ed. Delasalle

59000 LILLE

3 FEV 85

● Megumi Satsu (33 t. Polydor)

Prévert la découvrit chantant «Les feuilles mortes» en regardant une émission à la télévision, mais leur rencontre ne devait jamais se faire.

Plus tard, après sa mort, elle répondit au désir du poète en réalisant un album de chansons inédites «Prévert» et inaugura l'Espace J. Prévert d'Aulnay-sous-Bois en février 80.

Puis Topor écrivit spécialement 10 chansons pour son récital au théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis (mars-mai 80), album «Je m'aime».

16/ MEGUMI SATSU

Musica 85'

Cette japonaise a le goût des venins. Un cabaret ténébreux est le décor de ses chansons - suicides, sensuelles, surréalistes -, écrites par Topor ou choisies chez les poètes français, Jacques Prévert, Victor Hugo...: «L'heure est une ombre, et notre vie, enfant, en est faite».

De cette ombre, le visage de Megumi Satsu, lune pâle, émerge. Elle enfonce ses doigts dans notre âme, joue avec notre chair. Elle a une voix grave, presque masculine, qui s'amincit parfois, comme un fil... un synthé rythme, dépouille ses textes, décale leur sens, prolonge son souffle.

Attention, le spectacle est sulfureux. On ne regarde pas impunément un python dans le fond des yeux.

Strasbourg, Le Loft, rue des Magasins,
jeudi 19 septembre, 23 h.

Co-réalisation MUSICA/FNAC.

les fous de la nuit

Megumi Satsus bleiches Gesicht taucht aus der dunklen Cabaret-Atmosphäre auf, während sie ihre Chansons nach Texten von Topor, Jacques Prévert oder Victor Hugo singt...

Ihre tiefe, beinahe männliche Stimme wird zuweilen dünn und schlank...

Ein Synthesizer gibt den Rhythmus, legt die Texte bloß, verschiebt ihren Sinn, verlängert ihren Atem.

PLAYBOY

n° 2 avril 1985

LES DISQUES DU MOIS

Megumi Satsu. Son *Silicone Lady* est un trente qui agresse et caresse. Ça colle, ça sonne, des textes cinglants, pour des mélodies sophistiquées qui savent bondir quand il faut ! Une voix de diamant avec accents Lili Marlène. Un look incandescent ! (Polydor).

MICHEL ETREZOM



MAG' JEUNES (M)

31 RUE DE FLEURUS
75296 PARIS CEDEX 06

MARS 85



MÉGUMI SATSU

Motel suicide
Polydor.

Une Japonaise à la belle voix maniérée. Des textes signés Topor, William Cliff ou... Baudrillard (!). Des musiques synthétiques taillées au rasoir. Du talent, du désespoir, de l'humour noir... Un mélange étonnant, déconseillé aux âmes sensibles !

*Paroles et
Musique*



Megumi Satsu

■ **SILICONE LADY.** Motel suicide - Monte dans mon ambulance - A ma fille - Comme tout le monde - Silicone Lady - Tout est amour - Clocharde - Je m'aime. (Polydor 823 619-1).

Jean Baudrillard, Roland Topor, William Cliff : excusez du peu ! Mais quels paroliers conviendraient mieux à cette étrange chanteuse-comédienne qui marie à ravir la spiritualité japonaise et une approche techniciste très années trente ? Megumi Satsu, il est vrai, a tout pour fasciner les talents iconoclastes. Qu'on se souvienne seulement que Prévert, peu avant sa mort, l'ayant découverte à la télévision, avait confié à des amis qu'il aurait aimé écrire des textes pour elle !

Evoluant sur un registre vocal très nuancé, presque précieux, sa voix de contralto, dont elle maîtrise le timbre androgyne, est source d'une ambiguïté ensorceleuse. Provocante, toute d'humour noir et de sensualité, c'est aussi dans la lignée du nô japonais une interprète qui possède un art consommé de la retenue, du clair-obscur. Chanteuse cœdipienne, dirait-on.

C'est enfin, pour ceux qui purent la voir lors de ses trop rares apparitions - en 1975 à la Vieille Grille, en 1977 au Sélénite et en 1980 au Théâtre Gérard-Philippe - une extraordinaire actrice de ses chansons. Cela pour dire que tout rendez-vous avec cette Gréco japonaise a toujours quelque chose de rare.

Pour ce disque, un son plus synthétique (on y retrouve la griffe de Serge Perathoner et Christian Leroux) qui lui donne l'occasion de reprendre certains titres de son précédent album, *Je m'aime* (paru en 1980 chez Lyric).

Frank TENAILLE ■

JE M'AIME... 3/4/87

ou l'art du narcisse japonais par une « Silicone Lady »



Jusqu'au samedi 4 avril, le CAC reçoit sur la scène de

l'Hexagone une jeune Japonaise, amoureuse de la chanson française : Mégumi Satsu.

Scène noire. Deux musiciens cachés derrière un monceau de synthétiseurs que coordonne un ordinateur, un piano acoustique, deux saxos ; à l'autre bout un bouquet, un lit bas, un haut miroir ; entre ces deux pôles, noire d'habits, blanche de ce fard dont se masquent les acteurs kabukis ; se déplaçant, souple, ondulante, la fille du Soleil-Levant, petit matin où n'apparaît encore qu'un éclat de jour sous le rideau de la nuit.

Est-ce dû à la gutturalité de la langue maternelle, à laquelle se joint la difficulté de chanter en français ? On retrouve chez Mégumi Satsu la même raucité de voix, la même façon de clairement articuler les mots que chez Anna Prucnal, d'origine polonaise. Les textes des chansons quant à eux, sont rien moins que faciles. On est loin ici, de la



chansonnette de supermarché serinée à longueur d'antenne par les radios. Signatures : Prévert, des inédits écrits par « le plus grand poète au monde », peu avant sa mort, le 11 avril 77, il y a dix ans donc (un anniversaire semble-t-il oublié par les maniaques de la célébration culturelle posthume) pour la jeune fri-

ponne nipponne ; Roland Topor, Baudrillard, William Clift etc... Mégumi Satsu, entre autres...

Elle entre, sous sa large capeline, par le déambulateur de l'Hexagone, traverse les travées, s'assied sur les genoux d'un spectateur du premier rang, termine sa première chanson, puis, dès la seconde, vous sert un « Bloody mary » langoureux à en briser (véritablement) son verre, vous invite à la suivre par un « Monte dans mon ambulance » impossible à refuser et termine son récital en sussurrant « Je m'aime » contre un miroir dont on sent bien qu'il ne reste pas de glace devant cette célébration narcissique d'un corps avide des caresses de l'ami absent.

Lorsque la « Silicone Lady » passe sa « Petite annonce » en direct, se fait un « Lifting zodiacal » sous la « Vieille Lune de Bilbao », cette « Clocharde » (« n'est pas pauvre qui a peu, mais qui désire beaucoup »), entraîne son public dans son kabuki aux rythmes modernes, impossible de dire « né »

Julien ERTVELD

Republique du centric Mégumi Satsu : la voix 3/4/87 (étrange) des poètes

Une curiosité séduisante, une chanteuse japonaise qui défend avec talent la chanson française.

Jamais encore Megumi Satsu n'était venue jusqu'à Orléans. Pourtant, cela fait plus de dix ans que cette Japonaise de Tokyo prend rituellement et régulièrement son « bain de France ».

Depuis même, sa vie se déroule entre les deux capitales. Mais pour chanter, c'est la France qu'elle préfère. Sans doute parce que depuis qu'elle est entrée dans la carrière, elle s'est vouée à la chanson française.

Pas n'importe laquelle. Les spectateurs qui se trouvaient mardi soir dans l'Hexagone du carré Saint-Vincent, s'en sont rendus compte. Les auteurs préférés de Megumi ? Jacques Prévert, Paul Fort, Bertold Brecht, Jean Cocteau, Boris Vian et aussi Roland Topor, Jean-Bernard Moraly. Et puis la petite Nipponne qui a chanté dans notre langue avant de la parler, la pratique mainte-

nant avec une telle aisance qu'elle écrit des textes et s'est attelée à une pièce qu'elle a hâte de terminer « pour voir ce que ça va donner »...

Megumi n'entre pas en scène. Elle apparaît d'abord vocalement, dans un coin de la salle, côté jardin. Un pinceau de lumière la découvre, la suit dans sa promenade menée à petits pas, avec une grâce infinie. La voix modale, tantôt rude, gutturale même, tantôt caressante avec des inflexions ronronnantes — chères à Juliette Gréco. Une voix étonnante qui se promène sur je ne sais combien d'octaves mais se complait dans le contralto.

Avec elle, deux musiciens seulement et trois cents kilos de matériel, synthés, ordinateur, de l'électronique haut de gamme dont ils usent avec une dialobique habileté. Dommage que lors

de la première soirée la balance son ait été mal équilibrée, souvent ils en venaient à couvrir les effets de Megumi. Il y avait un problème de réglage qui a fort heureusement été résolu.

En quelques instants, l'atmosphère est créée, Megumi évolue, mince, sombre, presque tragique. Soudain, elle éclate, lance quelques phrases de « Mme Butterfly » perdues dans une chanson, « cherche l'homme qu'elle ne connaît pas encore », ou fredonne un lambeau de « Carmen » ! C'est fou, fascinant, intemporel et mystérieux.

Cette diablesse sera présente dans l'Hexagone jusqu'à samedi soir. Ne manquez pas d'aller l'entendre et la voir.

La bonne femme vaut le déplacement.

François MARSOUX.

JEUDI 18 OCTOBRE 1984

LE QUOTIDIEN DE PARIS - N° 1525

SPECTACLES

Megumi Satsu au Bataclan



Elle est japonaise. Elle chante Prévert et Topor. Megumi Satsu défend la chanson française de sa voix rauque et profonde.

Après son récital au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis en 1980, elle partit pour le Japon pour faire connaître le répertoire français.

La voilà de retour au Bataclan (50, bd Voltaire), du 24 octobre au 6 novembre. Elle interprétera quinze chansons. La première est de Jean Baudrillard. Les autres sont signés Jacques Prévert, Victor Hugo et Jean-Bernard Moraly. Cette fois, Megumi Satsu innove: «Silicone Lady» et «Clocharde» sont de sa composition.

JEUDI 18 OCTOBRE 1984 LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Megumi Satsu au Bataclan UNE JAPONAISE CHANTE LA POESIE FRANÇAISE



Menue, fragile, un visage énigmatique; mais une voix ample qu'elle sait à loisir retenir : c'est Megumi Satsu, une chanteuse japonaise qui, ici comme dans son pays, a choisi de défendre la poésie française.

On l'a d'abord découverte dans des chansons inédites de Prévert, puis dans un récital Topor qui a écrit spécialement pour elle. Elle revient aujourd'hui avec quinze textes, de Jacques Prévert et Roland Topor encore, mais aussi de

Jean Baudrillard, Victor Hugo, Jean-Bernard Moraly...

Vêtue d'un costume en python noir et accompagnée par trois musiciens travaillant sur synthétiseur, Megumi Satsu joue les chansons plus qu'elle ne les interprète, évoluant sur un registre vocal et scénique ambigu, androgyne, tout de sensualité et de provocation retenues. Un véritable spectacle.

**Du 24 octobre au 6 novembre
à 20 h 30.**

LE FIGARO

LUNDI 5 NOVEMBRE 1984

Mégumi Satsu au Bataclan

Le Bataclan accueille jusqu'au 6 novembre (20 h 30), la chanteuse Mégumi Satsu, une belle Japonaise qui défend la langue française. A son répertoire : Prévert, Hugo, Topor... Elle est accompagnée par trois musiciens.

Révolution

VOIX

Mégumi Satsu est — peut-être l'aviez-vous deviné — japonaise. Tombée amoureuse de Desnos, Prévert, Cocteau dans des traductions japonaises, elle vint à Paris dans les années 1960 pour les goûter en VO (version originale pour ceux qui ne vont pas au cinéma). Elle les chanta ici avec ce rien de jaune exotisme qui restait dans sa voix, et Topor débridé (oh ! pardon) écrivit pour elle des chansons que Saint-Denis accueillit. Elle était partie. Elle revient jusqu'au 6 novembre, au Bataclan à Paris, avec quinze chansons pour inviter les Français à découvrir leur langue.

TELERAMA N° 1816 — 31 OCTOBRE 1984

● Le bonheur de la semaine, c'est le spectacle de la Japonaise **MEGUMI SATSU**. Elle chante les bijoux noirs que lui a taillés Roland Topor, et aussi Prévert, Hugo, Baudrillard, Bellini, elle-même. Son metteur en scène, Aurélien Recoing, utilise très intelligemment ce lieu excitant qu'est le Bataclan, mais je vous laisse découvrir les surprises des évolutions de la chanteuse. De sa voix basse et puissante, elle met chacun sous le charme, sous le frisson. Tout n'est pas intense dans son répertoire, mais avec elle la soirée s'écoule avec magie et majesté. Saluez Satsu la diva. *Bataclan, 50 bd Voltaire (203-14-61), 20 h 30, jusqu'au 6.*



Megumi
Satsu

● Il y a quatre ans au théâtre Gérard Philipe, *Megumi Satsu* chantait, entre autres, Prévert en japonais et Topor en français. La légende disait que Topor avait rencontré Megumi à l'enterrement de l'okapi au zoo d'Amsterdam. La légende mentait, mais l'humour et la mélancolie noirs de Topor avaient trouvé leur incarnation idéale : la douceur rauque de la voix, l'art d'aimer l'ombre et de charmer le silence, la pureté du visage, la féminité infernale. Dans la bouche de Megumi Satsu, les vacheries de Topor deviennent délicatement troublantes : écoutez *Monte, monte dans mon ambulance...* Elle reprend Topor cette fois-ci. Et aussi un extrait de *Norma* en japonais, un extrait de *Carmen*, *A ma fille*, de Victor Hugo, *Motel suicide*, du sociologue Jean Baudrillard, *Silicone lady*, chanson qu'elle a écrite. Elle sera vêtue de python noir et mise en scène par Aurélien Recoing, qui montait il y a deux ans *Au-dessous du volcan* au théâtre. Ne pas se laisser impressionner par le python noir : Megumi Satsu n'est pas une « mode ». Son élégance est innée, et son intelligence, apte à décourager tout éventuel snobisme, « branché » ou débranché.

- Au Bataclan, jusqu'au 6 novembre.

● Rolando et Luiz Antonio — *les Etoiles*

BELGIQUE 160 FB. CANADA \$ 3,5. SUISSE 7,5 FS. ESPAGNE 550 PTS. USA \$ 5.

ACTUEL

MERCREDI 15 JANVIER



MEGUMI SATSU, OU LE monde à l'envers. Japonaise et frêle – mais voix grave, menaçante, invraisemblablement puissante quand elle pousse ses registres d'Opéra. Délicate et fine – mais capable sur scène des plus troublants débordements sexy ou macabres. Nostalgique de Marlene et du cabaret d'avant-guerre – mais entourée de synthétiseurs rugissants. Tragique avec humour, salace avec élégance, violente avec douceur. Une énigme, un paradoxe vivant, un fantasme incarné. Esthètes pervers et dandys voyeurs, rendez-vous pour trois concerts *Actuel* au Rex les 15, 16 et 17 janvier.

J.-P.L.

PHOTOGÉNIQUE

Megumi, l'opéra de Satsu

Une Japonaise chante Topor et Baudrillard en V.O. dans un Bataclan électro-synthétique. Megumi Satsu réinventerait-elle le cabaret ?

Le cabaret semblait un genre condamné. Aux pieds, deux boulets, l'un étiqueté « Années 20 », l'autre portant le label « rive gauche ». C'était sépia, un peu corné, mais ça confortait tellement le fantasme du porte-jarretelle, du Berlin d'avant, de « nos » colonies et des mégots de l'existentialisme...

Viva Liza (Minelli) mais c'était du cinéma. Viva la Caven, mais c'était encore dans les eaux de Pigalle. Et voilà qu'une mini-Japonaise (difficile de trouver référence plus excentrique !) déboule toute seule ou presque, avec en guise d'Exocet la langue française. Pas n'importe laquelle : celle de Topor, Baudrillard, Prévert, et, pourquoi pas la sienne. Elle répond au nom de Megumi Satsu, c'est important de se le rapeler sans l'égratigner, parce que d'ici peu, elle servira de référence. Megumi invente le cabaret moderne. Avec pour trameurs à musique trois gentlemen à claviers, électro-synthétiques à l'envi, et pour environnement un lieu casse-gueule, le Bataclan, qu'elle récupère magistralement à son profit. Ex-lieu de culte du rock et musiques afférentes, le Bataclan avait, dès l'an dernier, vendu ses charmes au théâtre « musicolisant » (le « Lulu » d'Engel).

Le voilà acoquiné au genre « cabaret ». Avec ses lampions de pacotille sa rambarde en ferraille, et ses tables d'hôte. Le reste, l'immense scène, le gigantesque parquet de bal, et même le bar de fond de salle, tout appartient à Megumi. D'ailleurs, quand sa voix de basse prend possession de l'espace, on la cherche vainement sur la scène vide : c'est allongée sur le zinc qu'elle prend vie. Pour ne plus s'éteindre, une heure et quart durant.

A vrai dire, voici plus de quatre ans qu'elle a surgi du néant, dans la petite salle du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (un vrai nid de talents singuliers, Prucnal, Hermont, Marini, Altaï !), avec le plus encombrant des bagages, un disque d'inédits de Prévert, du sur mesure taillé par le poète juste avant sa mort. En prime, histoire de ne pas risquer l'étiquetage d'autres textes de Topor, Moraly, Jegout, juste assez pour ne pas tomber dans la couche de la rive gauche, pour ne pas nous refaire Gréco trente ans après !

Cette fois, Megumi a trouvé le ton et l'emballage. D'autres chansons de Topor, comme ce « Monte dans mon ambulance », toutes sirènes dehors, ou ce « Je m'aime », un titre plus an-

cient, ode à la caresse plus encore qu'à l'ego. Un fantastique texte de Baudrillard, « Motel suicide », additif au fameux mode d'emploi qui bute sur une imprécation en trompe l'oeil : « Suicide-moi avant qu'il soit trop tard pour mourir ». Ou encore cette « Clocharde » aussi chaude que synthétique, où vient se nicher un morceau (de bravoure) de Carmen. Cette femme, qui cisèle le français comme aucune Hexagonale, jongle avec les sens, avec nos sens, donc avec le malaise, le plaisir, la pudeur, le voyeurisme. Et c'est moderne ! Grâce à sa voix, à ses mouvements, à l'endroit, à la mise en scène osée (dans le dépouillement) d'Aurélien Recoing, au son « modernisme » des orchestrations. Pas loin d'Eurythmics, de Yazoo, voire de Bowie.

Megumi a inventé un cabaret de 1984, elle a aussi sorti un disque somptueusement réalisé par Michel Hardy... mais au Japon, seulement. Bon sang, qu'attend Polydor-France ? Que le spectacle soit enterré ?

Vous, les Parisiens, il vous reste trois jours pour aller au cabaret !

Rémy KOLPA KOPOUL.

Megumi Satsu, jusqu'au 6 novembre, 20h30 (dimanche, 17h relâche lundi). Bataclan, 50 bd Voltaire, Paris 11e (700 30 12).



Megumi Satsu : le cabaret à la française.



Rouffignac

Megumi Satsu, mic-mac spatio-temporel : Japonaise, la voix rauque et presque masculine, elle chante Topor en français, avec trois synthés, un maquillage Nô, des éclairages mortuaires, une ambiance sensuelle et grincante.

ACTUEL

SOMMAIRE N° 62 DECEMBRE 1984

Le Japon est là

24 heures
LE GRAND QUOTIDIEN SUISSE

Megumi Satsu... il faudra s'habituer à ce nom, comme il a fallu se souvenir d'Atahualpa Yupanqui, ou de Mama Béa Tekielski. Car Megumi la Japonaise est en train de prendre une place importante dans la chanson française. Au fond, c'était inévitable. D'excellents interprètes de musique classique occidentale, d'excellents facteurs d'instruments occidentaux sont déjà venus du Japon. Dans ce pays passionné par notre culture, il devait bien apparaître un jour quelqu'un qui interprète excellemment nos poètes.

Megumi Satsu est entrée dans la chanson française par la grande porte : en interprétant Prévert, Desnos, Cocteau, Paul Fort, qu'elle connaissait par leurs traductions en japonais. Elle a appris le français

pour mieux les aimer, et les a chantés en 1975 à Paris. Puis elle est retournée au Japon où, toujours en français, elle a déchainé l'enthousiasme des foules de Tokyo, Sapporo et Kyoto. Alors, elle est revenue régulièrement à Paris. L'an dernier, elle a appris que Jacques Prévert l'avait entendue à la télévision et souhaitait la rencontrer. Il l'avait même fait rechercher longuement, mais Megumi était au Japon. Prévert est mort sans l'avoir vue et sans lui avoir confié les textes qu'il voulait lui donner. Sa veuve a réalisé ce vœu et ces poèmes peu connus, mis en musique par de jeunes compositeurs — malheureusement trop prolifiques — Megumi Satsu les a réunis dans un disque (1).

L'an dernier, Megumi Satsu a voulu enfin se créer un répertoire personnel ; Roland Topor lui a écrit des chansons qui ressemblent à ses dessins : cruelles et tendres, absurdes et vraies. Le comédien Daniel Jégou a été également séduit et, pour la première fois, s'est mis à écrire. Ce qui fait que ces jours, très tard le soir, très loin, dans les caves d'un théâtre de la banlieue parisienne (2), Megumi Satsu chante dans un décor noir et raffiné. Tout un public sophistiqué et canaille s'y presse.

Megumi Satsu est donc japonaise : petite, fragile, énigmatique. Elle vient d'un Japon cultivé, qui se reconnaît aussi bien dans une musique traditionnelle rigoureuse et sévère que dans Debussy ; dans les meubles du Bauhaus et les robes de Paul Poiret que dans les tatamis et les kimonos.

Dans sa voix grave, qui lentement déguste les mots, il y a du cabaret berlinois des années 20, mais aussi des vibratos de prêtres shintoïstes. Il y a aussi la jubilation profonde et l'humour discret qu'expriment nos cousins éloignés en découvrant une langue chargée de mythes et d'histoire, et une poésie qui représente l'extrême pointe de la culture la plus raffinée.

Il y a chez Megumi Satsu et dans les textes de Topor une sensibilité qui fait défaut à la chanson française : un enthousiasme sans cesse retenu, une chaleur dominée, un humour dissimulé. Comme sa voix, Megumi est grave, surtout quand elle chante l'absurde avec un sourire au fond de la voix. Mais en même temps, elle prend ses distances avec cette gravité, en rit d'un rire muet qui reste prisonnier d'un vibrato de gorge. Ce raffinement, cette intensité ne pouvaient naître que du choc de deux cultures. ■

(1) Lyryon, éditeur (LY 404).
(2) Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, vendredi et samedi à 23 h. 15, jusqu'au 10 mai.

15-16 mars 1980

Francis Gradoux

Paris Hebdo

Megumi Satsu — Elle chante Jegou, Moraly et surtout les vacheries noires et les extraordinaires mélancolies de Topor. Mais elle pourrait chanter le Botin, ça serait (presque) pareil. Tellement cette voix est capable de tout dans le domaine de l'imprévisible, de l'incroyable. Canalleries désarmées, délicatesses royales, dans rauques, passions et vertiges. Le visage lisse comme les fleurs les plus simples, quand elle dit « Je meurs », elle meurt.



Megumi Satsu au théâtre Gérard-Philipe.

Un synthétiseur et un piano jouent une musique pour boxon cœste, et elle va d'un divan moelleux à un mur noir écaillé sous les néons (la pièce à côté tout simplement), de la demi-obscurité, où elle chante à cappella une chanson japonaise, au bord de la scène où elle chante à genoux le magnifique « American Express ». Avec un sens voluptueux du rire, la fragilité secrète de l'ombre, et cette subtilité orientale dans l'art de jouer avec l'absence et le silence. ■

N° 11 du 19 au 25 mars 1980

Libé

Megu

Fantasma des espaces

Ce seul moment d'émotion aurait suffi. Pour oublier qu'elle passe à 23h15 dans un théâtre de banlieue, qu'il y a le métro à prendre de justesse en retour, qu'il pleut, et qu'on est mal assis dans cette salle de poche. Un rappel splendide, en japonais : « Déjeuner du matin » de Prévert. Megumi Satsu, pour peu qu'un certain parisianisme jette son dévolu sur elle, deviendra vite une « coqueluche ». Pour tous ceux qui ne prennent jamais le risque de fréquenter les petits espaces de la création.

En 1975, elle était passé à la Vieille-Grille. Un répertoire où se côtoyaient Desnos, Brecht, Cocteau, Paul Fort. En 1977, on l'avait vu au Sélénite, avec des inspirations identiques, des poèmes d'Antoine Vitez, des textes spécialement composés pour elle par Alain Leblanc et Jean-Bernard Moraly. Succès, mais confidentiels encore. Une certaine mode « rétro », qui ne fut pas sans influence sur les succès d'Ingrid Caven ou d'Anna Prucnal, risque cette fois d'amener du public à Megumi, quelle mérite pour bien autre chose.

Le Monde

Vendredi 21 mars 1980

MEGUMI SATSU Fleur d'artifice

Evidemment exotique, surréaliste sans doute, peut-être surréelle, Megumi Satsu ressemble à un bibelot d'opaline à cause de sa silhouette frêle perdue d'abord dans une combinaison blanche, ensuite moulée dans une robe de vamp en paillettes, noires comme ses cheveux coupés net qui encadrent le blancheur translucide de son visage extrêmement lisse. Tout en elle est menu, à l'exception de sa voix androgyne qu'elle amplifie ou retient, qu'elle dirige du bronze au rauque, avec un art infiniement précis.

Pour elle, la Lucarne (la cave noire du Théâtre Gérard-Philipe, où ont démarré Anna Prucnal et Michel Hermon) débarrassée de ses bancs d'écoliers est transformée en chambre japonaise avec par terre des coussins clairs. Il y a un décor : des fleurs blanches en faisceaux, un lit défilait. Couchée, debout, appuyée au mur, traversant la salle à pas lents, assise devant un miroir, Megumi Satsu chante des plaintes amoureuses et vénéneuses, des histoires abominablement cyniques, signées Topor, Copi, Prévert, Jean Bernard Moraly...

Sa voix caresse la cruauté sarcastique des propos. Un peu fleur artificielle, un peu fleur carnavalesque, Megumi Satsu, oui, exotique et surréelle, fascine.

C. G.

* Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, les vendredi et samedi, à 23 heures.

LE FIGARO

La périphérie offrira d'ailleurs des plaisirs de toutes couleurs. A Saint-Denis, au théâtre Gérard-Philipe, c'est la Japonaise Megumi Satsu qui chantera tous les week-ends à partir du 18 avril. Insolite Megumi. Une voix dont on tombe amoureux, un visage de pierrot griffé de rouge et de noir ; lèvres rubis et cheveux corbeau. Elle chante Belleville et Tokyo, elle vit des amours sanglantes sur des textes de Topor. Le tout saupoudré d'humour noir. Piaf invitait Milord à sa table, elle, vous invite à monter dans son ambulance... Un beau décor pour amour blessé.

Marion Thébaud.

LE NOUVEAU OBSERVATEUR

MEGUMI SATSU

Une fantastique Japonaise à la voix déchirante. Prévert la distinguait ; elle le chante et chante d'autres pièces, de Desnos à Vitez

Megumi Satsu

Attention au travail ! Au Théâtre Gérard-Philipe, après le spectacle de Gildas Bourdet, Megumi Satsu chante. Dans les sous-sols noirs du Théâtre de Saint-Denis, on se retrouve assis par terre, sur des coussins. Sur la scène il y a un dé-



Megumi Satsu

cor, un lit, de longues fleurs blanches, un miroir. Megumi Satsu chante. Sa voix étonnamment libre, ample, sait aussi se retenir, jouer d'une respiration, repartir, s'arrêter net. La maîtrise est totale, le geste précis. Rigoureusement accompagnée par Pascal Wurthrich et Claude Salmieri, Megumi Satsu chante Roland Topor. Autant dire des textes acidulés, noirs et drôles. Elle chante retenant l'humour, dégrafant un à un les mots, dissimulant jusqu'au bout la chute perfide d'une chanson, jusqu'au dernier mot, la dernière note. Elle va, du miroir au lit, du bouquet au fauteuil pas à pas, le visage blanc, grave. Elle chante aussi des textes de Jean Bernard Moraly et Daniel Jegou. La soirée commence à 23 heures, elle finit trop tôt. On s'habitue à la transparence compliquée de ces haïkus chantés.

BERNARD DELANEAU

● A Saint-Denis.

ELLE

10 MARS 1980



MEGUMI SATSU : L'HERITAGE PREVERT

Megumi Satsu, la belle Japonaise, défend la chanson française. Jacques Prévert s'était ému en entendant sa voix rauque et profonde. A sa mort, il lui a laissé en héritage des textes inédits rien que pour elle, qui sortent sur un disque. Du 7 mars au 10 mai (théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis), elle donne un récital d'humour noir alimenté par Topor, Jegou et Moraly.

ration

mi Satsu

lu novô dans nes du nô

Elle évolue sur un registre vocal et scénique extrêmement nuancé, avec l'aisance d'une tragédienne de nô. Sa beauté naît d'une ambiguïté. On pense, bien sûr, à sa voix de contralto, dont elle cultive le timbre androgyne avec raffinement. Il s'agit bien de la rencontre de deux cultures, et de leur modus vivendi. Comme le mariage de la spiritualité japonaise et de la rationalité technicienne des années trente.

Une forme de surréalisme qui ne pouvait déplaire à un Prévert. L'ayant vu à la télévision, ce dernier confia à des amis, combien il aimerait lui écrire de nouveaux textes, la rencontre ne se fit pas. Mais Megumi s'en souvint et décida de produire un disque avec dix chansons du dispari.

Puis, il y eut une autre rencontre déterminante, celle de Roland Topor. Dans « Les mémoires d'un vieux con » il raconte: « j'ai rencontré Megumi à l'enterrement de l'okapi du zoo d'Amsterdam. En effet, la veille, surpris de voir la cage vide, j'avais questionné le gardien. « L'okapi est mort Monsieur ». Puis



Megumi Satsu
(Photo Meran-Emma)

après un court moment de réflexion, il avait ajouté: « si vous voulez venir... on l'enterre demain ». Nous étions une douzaine à nous recueillir devant la tombe fraîchement refermée, lorsqu'une voix étrange modula un chant funèbre à faire dresser les cheveux sur la tête. C'était Megumi ». Une association qui donne des chansons épousant à la perfection la personnalité de Megumi. Provocantes, toutes d'humour noir et de sensualité. Avec un art consommé de la retenue qu'on retrouve dans l'utilisation de l'espace (la loge, les murs, une glace) et d'un décor où se nient le noir et le blanc. Comme les deux termes d'une ambivalence, seulement troublée par le rouge de ses lèvres.

Frank TENAILLE

(1) A 23h au théâtre Gérard Philippe de Saint Denis (métro: Saint-Denis Cathédrale) tous les vendredis et samedis jusqu'à la mi-avril. Avec Philippe Perathoner et Pascal Wutrice (piano). Un disque: « Prévert » (ed. Lyron) et un, à paraître, « Topor ».

Nadia Croquet, Marie Pénin, Michèle Latraverse
6, rue Saulnier 75009 Paris tél. 246.14.11

Service de presse :

LES RENDEZ-VOUS DE JEAN-MICHEL GRAVIER

Mais pour être vraiment à la mode cette semaine, je vous supplie de faire une fois encore le voyage jusqu'à Saint-Denis. Megumi Satsu, une Japonaise qui vit entre Paris et sa maison de papier de Tokyo, y est descendue pour quelques week-ends. Comme vous n'avez ni déjeuné avec elle ni écouté les percutantes chansons que Topor, Jean-Bernard Moraly et Daniel Jegou (un monsieur dont je vais vous reparler) lui ont écrites, vous ne savez pas encore que Megumi

va vous ensorceler totalement et vous mettre en cinq sec dans la poche de sa robe 1930. Mais comme vous faites grande confiance en les conseils de tonton Jean Mich', vous vous abandonnez au plaisir... Quand Megumi crie: « American Express je t'aime », « Tokyo Retro » ou « Love is money », on se dit que la vie à Paris, ça n'est pas comme dans les livres. C'est encore plus fou.

J.-M.G.

Vendredi 4. Si vous avez déjà vu Megumi Satsu à Saint-Denis, vous avez le droit de vous ennuyer face à votre étrange lucarne. Vu à Venise, France, tour, détour, deux enfants n'est, semble-t-il, pas un sommet de drôlerie. Qu'on aime ou pas ce genre de cinchoe (j'avoue préférer Old Boy Friends, sorti cette semaine), qu'on aime ou pas Jean-Luc Godard (ou qu'on ne l'aime plus), je pense qu'il faut prendre sur soi et pour une fois ne pas céder à la facilité... Mais, bien sûr, si vous n'avez pas encore vu Megumi, le voyage vers la banlieue s'impose.

A Saint-Denis, 23 heures, théâtre Gérard-Philippe. Godard, sur A2, 23 heures.

F

AVRIL 1980

CHANSONS

Au Printemps, les yeux fermés

Au « Printemps de Bourges », se produiront Sara Alexander, Tania Maria, Naphtaline, Catherine Sauvage, Michèle Bernard, Annkrist, France Léa, Dominique Montain, Joss (du groupe 12*5), Valérie Lagrange, Soledad Bravo, Catherine Ribeiro, Jacinta, David et Dominique, les filles du groupe Odeurs, Marianne Sergent... Avec la Japonaise Megumi Satsu qui est en passe de devenir la nouvelle coqueluche de la chanson hexagonale, avec des refrains français complètement inédits signés Prévert ou Topor. Printemps de Bourges, Maison de la Culture. Du 5 au 13 avril.

Le Monde DE LA MUSIQUE

AVRIL 1980



MEGUMI CHANTE PRÉVERT EN JAPONAIS

Elle est Japonaise et chante Daniel Jegou, Jean-Bernard Moraly et Topor. Dans « Les mémoires d'un vieux con », Topor raconte qu'il a rencontré Megumi à l'enterrement de l'okapi du zoo d'Amsterdam. Lieu affreusement triste et idéal. Elle me dit que ça n'est pas vrai, mais que, parfois, c'est bien de mentir... En tout cas, Topor lui va comme une seconde peau, et n'importe qui d'autre, chantant les états d'âme tyranniques d'une mangeuse de merde, serait évidemment vulgaire. Pas elle. Tout l'effleure, tout l'embellit, tout donne à cette voix étrangement grave le don effarant de la fascination.

Il lui arrive de chanter comme on se tait, par mélancolie secrète et désir d'exil: « Quand on connaît le temps d'une rose, on voit la mort

dans chaque pétale. » Il lui arrive d'être à genoux, pour le superbe « American Express », ou pour Prévert, en japonais, cette fois. Il lui arrive de se fondre dans l'ombre, et de rire sans rire, dans un lit noir et blanc, ou sur la peinture noire d'un coin pourri sous un néon blanc.

Un piano et un synthétiseur l'accompagnent, et quand elle appelle: « Allez, monte, monte dans mon ambulance », ça n'est que de l'humour noir et c'est Topor, mais elle, avec cette fragilité obstinée, toute en vertige et douceur infernale, on la suivrait bien.

M.-A. G.

Théâtre Gérard-Philippe, Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde. Tél.: 243-00-59. Vendredi et samedi à 23 h. Jusqu'au 10 mai.

ICI, AILLEURS, OU DEMAIN...

100 IDEES

Une nouvelle voix pour chanter Prévert

Topor a dit de l'étrange voix de Megumi Satsu, qu'elle lui a fait dresser les cheveux sur la tête... et écrire des chansons! Daniel Jegou, un autre de ses paroliers, la voix précise, incisive, fatale et redoutable. Une allure folle de star des années trente, un sens du tragique et une théâtralité qui n'est pas sans rappeler le Nô, une voix chaude, basse, venue des profondeurs, digne d'une des plus grandes chan-

teuses noires de blues, une vive intelligence des textes, tout cela forme un cocktail détonant. Jacques Prévert ne s'y trompa point puisqu'à peine éphémère à la télévision, il avait voulu qu'elle chante ses textes inédits... Dépêchez-vous d'aller vous faire envoler par cette Japonaise rare, son spectacle ne dure que jusqu'au 10 mai! Cabaret Megumi Satsu à 23 h le vendredi et le samedi, à la Lucarne du Théâtre Gérard Philippe, de Saint-Denis. Un disque: Jacques Prévert chanté par Megumi Satsu (Lyron Music. 616 LY 404).

les nouvelles littéraires

MUSIQUE



MEGUMI SATSU
« Jacques Prévert »
(disques Lyron)

L'étrange rencontre d'une chanteuse japonaise et de la poésie du grand Jacques qui fut toujours, comme on sait, « branchée » sur la chanson. Nous sommes loin du Prévert de Kosma et Montand, en plein inattendu.

MEGUMI SATSU chante : un sphynx asiatique

Roland Topor l'a rencontrée à l'enterrement de l'okapi du zoo d'Amsterdam. Jean-Bernard Moraly à Portobello, en fourrures et voilettes. Elle avait dix-sept ans, on parlait d'un pilote mort d'amour pour elle. A Charly Airport, Daniel Jegou l'a retrouvée, « gâchée d'asphalte et enrhumée... au bout du comptoir de zinc ».

Megumi Satsu est japonaise. Et tous les trois, pour cette Asiatique miniaturée, élégantissime, beauté lisse d'une geisha

HUMANITE dimanche

osées, dont Megumi, fillet de voix féline, toujours au bord de la brisure, se pare comme d'un sombre fourreau de parfums inquiétants. Dans la grande tradition japonaise, Megumi porte la cruauté au comble de la sophistication, joue tout en pudeur des histoires atroces, manie en virtuose la contradiction, l'horreur des mots et la grâce du geste la tendresse et la provocation, le noir et le blanc, enfin, l'émotion à fleur de peau de grand luxe, ils ont écrit des chansons inouïes, des bijoux d'humour « bête et méchant ». Cyniques:

Monte dans mon ambulance, Crédit Requiem. Drôles: Zozo la la, Docteur Chic Chic. Au fond des abysses: Je m'aime, Un grand amour à gonfler soi-même.

Des chansons au vitriol, insolites, délicieusement sous le masque du sphynx. Bref, Megumi Satsu est une star. (Cabaret « Le Lucarne », Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis, jusqu'au 10 mai.) © Michel BOUE

18 AVRIL 1980

LA
BU
BO
MA

VEDI SOIR!

Club de
l'Echo des Savanes
44 rue de la Harpe, 5X

DANS SA ROBE EN PYTHON NOIR

Son ton grave, rauque et éclatant évoque Nina Hagen, mais dès qu'elle murmure du bout de ses lèvres, on croit entendre Françoise Hardy. Japonaise ! Ses airs fragiles de geisha élégante rappellent ces femmes des cabarets munichois ou berlinois d'avant-guerre. Prévert l'avait vue chanter ses *Feuilles mortes* à la télé. Roland Topor lui a écrit une dizaine de chansons. Megumi Satsu n'a d'autres vœux que pour les Français et elle le crie bien fort, dans un style difficile à définir. Elle chante Jean Baudrillard. Le grand penseur, philosophe et sociologue lui a concocté un titre : *Motel Suicide*. Avec humour et mélancolie, elle s'empare de Topor comme de Victor Hugo, Prévert ou William Cliff (le poète belge qu'Antoine Vitez adore). Trois musiciens l'accompagnent au synthétiseur. Son univers mélodique est celui d'une nostalgique de Piaf, qui a une passion pour Cesar Franck et Erik Satie. Et elle s'explique de cette manière : « *Dans la folie, je suis tranquille.* » Chanter ne lui suffit pas, elle écrit maintenant une partie des textes. Elle a publié, par ailleurs, un livre qui n'est qu'une suite de pages blanches. Megumi, dans sa robe de python noir, nous dit : « *Mon secret vient essentiellement du ciel.* » Elle hésite, acquiesce et ajoute : « *On a beau croire au ciel, on en reste tout de même sur terre.* » **J.L.T.B.**
Tous les jours sauf le lundi au Bataclan
50, Bd Voltaire 11^e, jusqu'au
6 novembre.

EXTRAIT VIVANT

MENSUEL - MARS - AVRIL 1985



Megumi Satsu (photo Eric Feuilherade).

« Silicone Lady »

Megumi Satsu nous a charmé cet automne au Bataclan dans sa robe en python noir ; elle sort aujourd'hui un disque : *Silicone Lady*. Titre sur mesure pour cette petite star nipponne aux airs (poudrés de blanc) de diva androgyne. Sur un son « électro-impressionniste » (sic) produit par trois synthétiseurs qui oscillent allégrement entre le cabaret d'avant-guerre et la variété punkisante, elle chante (rauquelangoureux-aérien) une prose en français signée Topor, Baudrillard, William Cliff (poète belge), Victor Hugo ou elle-même. C'est à la fois grave et primesautier, comique et suicidaire, bref toujours très attachant. J'oubliais : Megumi veut dire « bonheur » en japonais ! (*Silicone Lady*, 823 619-1, Polydor).

VARIETES

La semaine dernière a été grise. Le poète Michaux est parti, avec ses illuminations d'aujourd'hui, ses mots d'agate, ses toiles aux mystères calligraphiés. Truffaut a épousé la pellicule vierge. Et le spectacle a continué. Il continue.

● Le bonheur de la semaine, c'est le spectacle de la Japonaise **MEGUMI SATSU**. Elle chante les bijoux noirs que lui a taillés Roland Topor, et aussi Prévert, Hugo, Baudrillard, Bellini, elle-même. Son metteur en scène, Aurélien Recoing, utilise très intelligemment ce lieu excitant qu'est le Bataclan, mais je vous laisse découvrir les surprises des évolutions de la chanteuse. De sa voix basse et puissante, elle met chacun sous le charme, sous le frisson. Tout n'est pas intense dans son répertoire, mais avec elle la soirée s'écoule avec magie et majesté. Saluez Satsu la diva. *Bataclan, 50 bd Voltaire (203-14-61), 20 h 30, jusqu'au 6.*

● Il y a une belle **FETE TROPICALE** le 3 à partir de 21 h (*Ecole spéciale d'architecture, 254 bd Raspail*). Avec deux bons groupes latino-américains : les Brésiliens d'**EXPRESSO 2222** et le salsa-rock de **BANDIDO**. (*Rens. : 257-91-28*).

● On fête aussi **LA FOLIE DOUCE**, c'est de saison, de désir et de délire, le 31 à 22 h au Chapiteau du parc de La Villette (211, av. Jean-Jaurès), avec notamment **JOEL OLIVIER**.

● Les deux belles de **PLURIELLE** reviennent nous séduire, du 5 au 10 à Cithéa (112, rue Oberkampf, 357-99-26, 22 h).



Mégumi Satsu

Piano. Bleu. Allongée devant un miroir, Megumi Satsu commence avec son chant, un rite de la fascination. Sa voix, une voix à l'état pur du son, joue du piano et de la lumière tout au long de son parcours. Habillée Léopard, elle trotte Hermès et ses lèvres de carmin d'une prudence provocante, la rendent plus cruelle que la Bloody Mary de Roland Topor dont elle chante les textes. Son premier geste est un suicide dans un motel de Jean Baudrillard. Derrière son masque d'humour blâfard, elle jette la plainte, le risque et la profondeur des graves, dans l'anticipation d'un seppuku. Si son sourire fou et raffiné nous accrochait à la commissure de sa bouche, nous serions dévorés par son érotisme glacé. Ce baiser serait celui d'une mort infiniment lente et sublime. Dans ses contes noirs, tout est amour.

Elle dit «suicide-moi», mais pour un American Express, elle passera la nuit dans son lit. Lui, l'autre, il n'existe que par caprice, par un inaccessible désir. «Je n'ai pas besoin de toi pour faire l'amour»... Fausse cruelle ! Sa voix est là, juste au creux de l'échine que le frisson parcourt. «Une voix de fin de silence», si grave, si dense, si forte, qu'un cri la transporte au-delà des cintres et de la poursuite des lumières qui la cherchent souvent. Le piano seul, le rythme des compositions musicales l'accompagnent superbement dans son voyage autour de la salle si grande pour ce petit public qui la fait s'agenouiller d'hommage et de désir horrifié. Son audace est de parler comme elle chante, de laisser à la résonance des lieux, une mise en scène difficile qu'elle décide-

mande, elle est exilée, fantôme. «Comme tout le monde», sa loi est d'être aimée, d'aimer, de ne pas être rejetée. Et pourtant, elle assassine toutes les octaves, tous les amours, tous les voyages. Quelle amoureuse ! On l'aimerait tango parfois tant elle est lancinante. Elle est pire qu'une diva quand elle descend dans sa poitrine des notes à faire frémir, mais c'est incomparable. Sa voix n'est pas lyrique, elle est naturelle, des textes de Jacques Prévert à ceux de Jean Bernard Moraly, en passant par des

extraits de Carmen. Leur sonorité vient de loin, de la «neige des Alpes», d'Okaïdo jusqu'à Honfleur, des «Iles sous le Vent»... Dans son jeu solitaire, Megumi Satsu se permet tous les genres : elle allume une cigarette sous la pluie, façon Bacall ; supplie la déesse de Norma avec orgueil, pointe un rouge de music-hall dans l'échancrure verte d'un rideau, et nous donne de son Orient, un romantisme terrible que jamais ailleurs «un bel di vedremo».

Megumi Satsu... On ne sort pas indemne d'une telle force brusque et sans modèle, de cette errante dont la voix est la seule possession, de cette élégante qui frime avec talent. Attention, elle joue aussi de la lame de rasoir, de l'insolence et de la dérision. Elle dit encore : «Je m'aime». D'une telle force, il faut le croire, car les émotions qu'elle suscite donnent tant d'indices sur la violence de l'amour qu'elle provoque. Jamais travail sur la voix n'a été plus ambigu et non-identifiable.

Dans trois semaines, Polydor sort le premier disque de Megumi Satsu. Nous l'avons attendu, simple décalage horaire. Laffont s'interroge : sortira-t-il

«Soft Age», un Megumi d'une autre écriture ?

Gaëlle DUPONT-VIAU



LE MATIN

DE PARIS

MEGUMI SATSU

Le petit livre zen

DANS l'enveloppe il y a *Silicone Lady*, le dernier disque de Megumi Satsu, cette Japonaise adorablement folle que l'on vit il y a quelques semaines sur la scène du Bataclan où elle chantait Desnos, Hugo, Prévert, Topor ou Baudrillard. Il y a aussi un très joli petit livre gris-perle, *Soft Age-Analyse* de notre époque qui est édité par Robert Laffont. Toutes les pages sont d'une blancheur immaculée. Pas un signe, pas une lettre. Une analyse finalement très zen de la situation.

Et une bonne idée de promotion. La preuve : vous appelez Polydor, sa maison de disques, pour en savoir un peu plus long et là vous tombez sur un monsieur charmant qui rit beaucoup : « C'est évidemment une idée de Megumi. Elle s'est occupée de ça toute seule. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi entêté ; elle sait parfaitement ce qu'elle veut et comment l'obtenir. Un jour, elle est venue me voir et m'a dit : « Voilà ce que j'aimerais faire sur mon prochain disque, qu'en pensez-vous ? » Je lui ai répondu que c'était

excellent mais que de nos jours il fallait soigner beaucoup plus le travail de production. Elle m'a dit : « Bon, faites-moi une liste de tous les producteurs intéressants. » Ce que j'ai fait. Elle est partie acheter tous les disques de ces gens-là. Je n'avais encore jamais vu ça dans ce métier... Finalement elle a fait sa sélection et l'a soumise à sa voyante ! C'est d'ailleurs à cause de cette dame qu'elle a signé avec nous. Une compagnie concurrente lui avait proposé beaucoup, beaucoup d'argent. Mais sa voyante lui a dit de travailler avec nous, ce qu'elle a fait. Mais vous devriez l'appeler. »...

« Allô, Megumi Satsu ?
— C'est moi.

(Elle parle un français délicieux, avec un très joli accent.)

— Alors ce petit livre gris ? Chez Laffont, ils n'ont pas l'air très au courant...

— Oh ! mais si, il y a deux ou trois personnes qui savent ! Et puis il ne sera pas mis dans le commerce.

— Et comment fait-on éditer un livre tout blanc ?

— Oh ! j'ai bien dû écrire une vingtaine de pa-

ges pour expliquer mes raisons à M. Laffont... (rires).
— Quelles étaient ces raisons ?

— C'était un rêve que j'avais depuis des années. J'écris des chansons ; je pense à un livre et je trouvais que c'était un bon début, non ? J'ai d'ailleurs dit à M. Laffont qu'il fallait voir là un symbole de notre futur travail... Et puis j'ai pensé que ça serait bien pratique pour les journalistes...

— C'est vrai, j'écris des-
sus en ce moment.

— Vous voyez...

— Pourquoi chantez-vous des auteurs français ?

— Un jour, au Japon, un compositeur français m'a dit que j'étais faite pour ça.

— Quelle genre de petite fille étiez-vous ?

— J'étais comme tout le monde, vous savez. Je le suis toujours.

— Vous êtes sûre ?

— Oui, oui...

— Qu'est-ce qui vous a le plus marquée quand vous êtes arrivée en France ?

— Le marché aux Pucés, il n'y en avait pas au Japon.

— Vous pouvez nous parler de votre voyante ?



— Oh ! je ne veux plus parler de ça, ça m'a attiré trop d'ennuis.

— Je crois au Ciel, pas vous ? »

Propos recueillis
par Bernard Loupias

Disque. Megumi Satsu :
Silicone Lady (Polydor).

LE RENOUVEAU DES VARIETES

MEGUMI

Une certaine ivresse

● Après Rufus, Areski, Portal, Zouc et bien d'autres, c'est Megumi, petite femme fragile et belle arrivée de son lointain Japon qui aujourd'hui habite la scène de la « Vieille Grille », café-théâtre enfin rouvert.

Un enchantement, je la vois, je l'entends encore. Le faisceau blême d'un projecteur accrochant son masque tragique de comédienne, elle descend l'escalier en colimaçon, une robe de lamé noir moulant son corps de poupée. Le pianiste entame les premières notes de Kurt Weill, tout en doigté et en finesse. C'est alors que le miracle se réalise...

Megumi possède une voix rare, aux registres variés, grave, douce, enveloppante, intense et étendue, elle vous caresse l'âme, ressemblant étonnamment en cela à la musique

vocale de Dietrich. Elle émeut, surprend, et fige d'admiration. Ne cédant en rien aux facilités de la mode, délaissant son folklore natal, elle nous apporte les textes de ceux qu'elle aime par-dessus tout : Brecht, Prévert, Desnos, Paul Fort, et pousse même le raffinement jusqu'à dire « Anna », « la Bonne », une chanson parlée de Jean Cocteau. Nous avons les mêmes goûts.

Donnant un ton nouveau à tous ces classiques, elle les imprègne de sa personnalité ; un tour de force si l'on songe à la multitude des interprétations existantes.

Les éclats de Piaf, la féminité de Gréco, le charme de l'Ange Bleu, l'intense plaisir de retrouver « les Feuilles mortes », « la Complainte de Mackie », « Bilbao Song », gommait aisément quelques maladresses encore apparentes. Ne la laissez pas repartir sans aller l'applaudir. Un moment d'une qualité exceptionnelle.

Bernard MABILLE

La Vieille Grille, tous les soirs à 22 heures, jusqu'au 2 mars.

Lisse, pâle, fragile dans sa robe de paillettes noires, on se demande comment MEGUMI va parvenir à emplir à elle seule le plateau. Et alors, de la silhouette délicate prise dans le rayon du spot, la voix sort, ample, profonde, vibrante, qui déborde de la salle, faite pour se déployer dans la rue, sur la place. Une voix souple, que MEGUMI domine. Piaf ou Dietrich ? Les deux ensemble, et ni l'une ni l'autre. MEGUMI en a la vigueur, l'émotion, mais elle y ajoute son charme de jeune Dame très moderne du Vieux Japon, sa couleur propre, et elle ne se confond avec personne d'autre.

C'est une joie de qualité de l'entendre recréer à sa façon nos plus belles chansons de texte et de musique, de Brecht à Cocteau, de Kurt Weill à Kosma.

Je souhaite à beaucoup de la partager.

Jeannine Worms

MEGUMI SATSU, du Nô au rétro

Si la Polonaise Anna Prucnal a la silhouette androgyne, la Japonaise, Megumi Satsu, elle, c'est la voix. Ce soir de mai 1980 fut une de ces soirées mémorables et suprêmement sophistiquées. On nous avait promis l'insolite, nous n'étions pas déçus. Dans la cave-cabaret transformée en boudoir japonais, assis sur des coussins blancs rayés bleu et croquant des dragées offertes par la maison, nous assistions au tour de chant d'un extravagant tanagra asiatique à la voix de contralto.

Pour la circonstance, et parce que Megumi tenait à ce que les spectateurs soient assis à la japonaise, le Théâtre Gérard Philipe avait inclus dans le coût de sa production, l'achat d'une splendide moquette gris anthracite pure synthétique. Pas question de fumer sans risquer l'incendie, d'où l'idée, afin de calmer les nervosités des maniaques de la nicotine, de nous offrir une poignée de dragées. Les soucis domestiques de la direction se muaient en cérémonial. Pointe d'humour ajoutée à un « chaud froid » acide qui n'en manquait pas.

De combinaison blanche en fourreau noir, Megumi Satsu, cheveux de jais, maquillage blafard, étrangement inquiétante, gracieuse et glaciale, tout artifice déployé chantait des chansons osées et cyniques comme un article de « *Charlie-Hebdo* ». Elles étaient signées : Jacques Prévert (textes inédits), Jean-Bernard Moraly, Roland Topor. « J'ai rencontré Megumi, raconte ce dernier dans « *Les Mémoires d'un vieux con* », à l'enterrement de l'okapi du zoo d'Amsterdam. En effet, la veille, surpris de voir la cage vide, j'avais questionné le gardien, « *L'okapi est mort, monsieur* ». Puis après un court moment de réflexion, il avait ajouté « *Si vous voulez venir... On l'enterre demain* ». Nous étions une douzaine à nous recueillir devant la tombe fraîchement refermée, lorsqu'une voix étrange modula un chant funèbre à faire dresser les cheveux sur la tête. C'était Megumi. »

Jean-Bernard Moraly, lui, rencontre cet « ovni mélodieux » à Portobello, portant « toilettes violettes, bijoux laliques, fourrures. Trop star pour être vrai, c'est un travesti » se dit-il. Il s'avisa vite que sous les maquillages tranchés de Megumi, se croisaient « la tragédienne du Nô et le fantôme nostalgique des années 30 ». Cette hybridation savamment exploitée du Nô et du rétro donnait une saveur surréelle au spectacle que Jean-Bernard Moraly lui avait ajusté comme un gant.

Pour beaucoup, il ne faisait pas de doute, qu'une fois de plus, le Théâtre Gérard Philipe serait le tremplin d'une future vedette. Mais s'en préoccupait-elle, cette excentrique capable d'arrêter un tour de chant en plein succès,

113

VARIETES

Il se passe quelque chose dans les caves de Paris. Le music-hall pourrait y trouver l'occasion d'un vigoureux appel de sang neuf. Mais Bruno Coquatrix, qui offre des mois interminables au même faiseur de tubes, s'est-il rendu à la Vieille Grille entendre Megumi Satsu, chanteuse japonaise qui interprète en français le plus ardu des répertoires, répertoire qui va de Prévert à Desnos et de Cocteau à Brecht ? Elle le chante avec une voix qui a le grave de Marlène et l'intensité de Colombo.

Le grand patron de l'Olympia ira-t-il également à la Pizza du Marais, où explose un nouveau tandem de fantaisistes (Pierre et Marc Jolivet), lesquels vont faire oublier bien des bavards parasites, des tréteaux et des ondes ? On connaissait déjà ces deux frères comme acteurs (Pierre joue, d'ailleurs, cha-

que soir au Théâtre Antoine, ce qui explique l'heure tardive de son passage).

Ce qu'ils font est franc, fort, acide, nerveux, intelligent et drôle au possible. Une vingtaine de petits sketches, la plupart chantants et joués avec un brio fou.

Il y est question d'écologie, de boxe, de vampires, des façons de pleurer ou de rire, de nègres, de carburant, de paternité, de ruptures. Ça cogne, ça se bouscule. C'est proprement irracontable. C'est innarrable. On n'a pas fini de parler des frères Jolivet.

Paul Carrière.

- Vieille Grille, 22 h.
- Pizza du Marais, 23 h 30.

donderdag 7 mei

kleine zaal – 20.15 uur
Serie Rive Gauche

Megumi Satsu

chante Hugo, Prévert et Topor

Tekstdichter Jacques Prévert was aangenaam verrast toen hij op televisie het optreden zag van de oorspronkelijk Japanse zangeres Megumi Satsu. Megumi zong onder meer het populaire *Les Feuilles Mortes* van Prévert. De dichter nam onmiddellijk contact op met deze excentrieke zangeres. Hij gaf haar een aantal van zijn nog niet uitgegeven teksten, waarvan zij op haar beurt prachtige chansons maakte.

Tijdens haar Utrechtse debuut vertolkt Megumi Satsu werken van Jacques Prévert, Victor Hugo en Roland Topor; tevens zorgt zij hiermee voor een bijzondere afsluiting van de Serie Rive Gauche.

Met de zonderling Topor heeft Megumi een aparte band, die blijkt uit haar python-achtige gedrag. Topor dwingt zijn interpreter daartoe door de taal die uit zijn teksten en de begeleidende tekeningen spreekt. Hierin gaat hij zich te buiten aan de meest absurde fantasieën die in wezen vergrotingen zijn van de wrede en barbaarse kanten van de menselijke werkelijkheid. In dit absurde, vaak huiveringwekkende repertoire is de geheel in het zwart geklede Megumi Satsu op haar best.

► f 17,50/coupons geldig/kaartverkoop vanaf 16 april



MEGUMI SATSU

REÇU de la PRESSE
21 bd Montmartre - 75002 PARIS
Tél. : 293.69.07

... DE NULLE PART

PHENOMENES (M)
3 bd Victor
75015 PARIS

De sa frêle silhouette élégantissime, Mégumi Satsu, fait jaillir des sonorités qui résonnent dans les graves. Elle chante *Tokyo rétro* et *Love is money* avec sensualité sur fond de synthétiseur.

Elle est japonaise d'un monde, où se confondent l'humour noir et l'absurde. C'est pourquoi elle chante aussi Topor et Baudrillard, *Monte dans mon ambulance* et *Motel suicide*. Je suis monté dans son ambulance, pour lui arracher quelques mots tandis qu'hurlent les sirènes.

Ph. Si on remontait un peu aux sources ?

M.S. Je viens de nulle part.

Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, j'ai été étudiante au Japon. Je n'y ai rien appris de la vie. En arrivant en France, je ne savais toujours pas dire non.

Je ne voulais pas mener la vie de tout le monde. J'ai choisi la chanson, en pensant y trouver plus de liberté qu'ailleurs. En réalité, je travaille beaucoup tous les jours.

Ph. L'histoire de Mégumi Satsu, est-elle celle de la rencontre entre une chanteuse japonaise et la poésie ?

M.S. Poésie, non. Il m'arrive de chanter des poètes comme Victor Hugo ou Jacques Prévert, mais ce sont plus que des poètes.

Roland Topor dont j'interprète quelques textes, est à la fois dessinateur et écrivain. Jean Baudrillard s'intitule quant à lui, sociologue, philosophe et penseur. Je commence aussi à chanter quelques uns de mes textes, mais je ne me prétends pas poète ou poétesse. Je n'aime pas cette étiquette. La poésie est une affaire d'intellectuels, je n'en suis pas du tout. Je demande aux gens d'écrire des chansons, pas autre chose.

Ph. Pour interpréter Desnos, Cocteau, Topor, Prévert, il faut de l'ambition. Que représentent donc ces gens-là pour vous ?

M.S. Ils ont écrit de beaux textes. Des textes que j'aime chanter.

Ph. Êtes-vous l'héritière de Jacques Prévert ?

M.S. Dans le sens où il aimait la liberté, peut être.

Ph. Mégumi Satsu, une étoile de la chanson française ?

M.S. Ni une étoile, ni la lune, ni le soleil. Je fais le maximum, c'est tout.

Ph. Vous aimez le style Bauhaus, je crois ?

M.S. Oui, ce courant, cette école ont apporté beaucoup de choses à notre siècle. A commencer par l'idée de reproduction.

Ph. Quel effet cela fait-il de vivre entre Paris et Tokyo ?

M.S. A Paris comme à Tokyo, il y a la télévision, la machine à laver,



J.P. Thomas

la vidéo, le walkman, la voiture et le supermarché. A Tokyo, le mode de vie est très occidental, sauf que l'on n'y retrouve pas autant de vieilles maisons et de monuments qu'ici.

Ph. Vous êtes coiffée par Lyne Bertin et habillée par Junko Shimada, y-a-t-il un look Mégumi

Satsu ?

M.S. Non, tous les deux pensent surtout à mon bien-être. Je ne cherche pas à être branchée, je veux simplement me sentir bien dans ma peau.

Ph. Si vous étiez une fleur ?

M.S. Je ne suis pas une fleur, je suis du genre plante sauvage.

Cette japonaise née à Sapporo était déjà chanteuse professionnelle de la chanson française alors qu'elle était étudiante dans une université de Tokyo.

Venue à Paris chanter dans le pays de son répertoire, elle se produit à la Tour Eiffel, sur le paquebot France et dans plusieurs cabarets, dont La Vieille Grille pendant trois semaines.

C'est en regardant une émission télévisée de José Arthur que Jacques Prévert la découvre. Il désirait la rencontrer pour qu'elle chante ses oeuvres, mais Mégumi Satsu était déjà retournée au Japon pour y donner son récital.

Revenue à Paris pour chanter trois mois au Selenitte, le poète avait déjà quitté ce monde. Madame Prévert l'ayant retrouvée, elle lui fit part du désir de son mari.

Evidemment Mégumi Satsu était ravie. C'est ainsi que son premier album "Mégumi Satsu chante Jacques Prévert" vit le jour, qu'elle chanta sur scène à l'occasion de l'inauguration de l'Espace Prévert de Aulnay sous Bois en 1980.

Un deuxième album "Je m'aime", écrit sur mesures par Roland Topor fut l'occasion de chanter tous les week-ends au Théâtre Gérard Philippe pendant trois mois.

C'est au Japon que son récital tout en français connut ensuite un grand succès.

Elle retourne en France en 1984 pour deux semaines de concerts au Bataclan et pour enregistrer son troisième album "Silicone Lady". C'est pour ce disque que le grand sociologue Jean Baudrillard lui a écrit "Motel Suicide" alors qu'elle commence elle-même à écrire ses chansons.

Quatre concerts au Rex Club en 1986 précèdent sont maxi single en 1988 "Give back my soul", infidélité passagère à la langue française.

Après une tournée en France et en Hollande, elle emmène toute son équipe dans sa ville natale y donner deux concerts prestigieux pour fêter les cinquante ans de journalisme de son père.

VENCE

REDACTION - PUBLICITE - ABONNEMENTS (Havas) : 21-23, place du Grand-Jardin - Tél. 58.13.07 - 58.06.55

Anne-Marie Carrière Vencoise pour un soir... avant de partir préparer son prochain tour de chant à Quiberon

Rencontrée chez le compositeur Claude Rolland, qui depuis des années possède une villa au quartier des Salles : la chansonnière et fantaisiste Anne-Marie Carrière, venue là en amie en compagnie de son mari, Antiboisé depuis peu, elle rentre d'une tournée qui l'a conduite tout au long de la côte atlantique avec la pièce « J'y suis, j'y reste », et prépare actuellement le tour de chant qu'elle présentera dès le 12 septembre au « Théâtre de 10 heures ». D'ailleurs, elle part demain à Quiberon pour continuer de travailler car elle trouve à la Côte d'Azur trop de charmes : comment travailler dans ces conditions ?

Un seul regret à son actif : celui de n'avoir pu prendre part aux Rencontres musicales. Fin juillet en effet, elle était en mer, quelque part entre Ibiza et La Napoule, où elle devait ramener le yacht de « marins amis ». Mais elle viendra certainement l'année prochaine : elle l'a promis à Claude Rolland et à ses amis Olga Alexandrovitch et Pierre Duprez, tous deux danseurs à l'Opéra de Paris. En



attendant, elle a présenté « Jérémie » à « Ramsès », le teckel de Claude Rolland (au centre) que tient ici la chanteuse « franco-japonaise » Mégumi Satsu. Et chacun des chiens a

voulu se montrer plus cabot que l'autre !

(Photo Leprince)

DINER-SPECTACLE
85 F tout compris

LE PORT DU SALUT

163 bis, rue St-Jacques.
ODE 32-03 F. lundi

JEAN HAROLD • PIERRE DORIS • RICET-BARRIER
PIERRE PECHIN • MARTINE SARRI • LAFLEUR



MEGUMI SATSU chante PREVERT, BRECHT, COCTEAU, SATIE... tous les soirs, sauf lundi, jusqu'au 2 mars au café-théâtre de la VIEILLE GRILLE, 1, rue du Puits-de-l'Ermite (707-60-93).

CABARETS DE JAZZ

LA PAILLOTE, 45, rue M.-le-Prince. Dan. 45-69. De 17h à l'aube. Sam., dim., mat. 15h. Discothèque stéréophonique non dansante. Cons. 6 à 12 F.

FURSTENBERG, 25, rue de Buci. 033-79-51. T.l.s. jusqu'à 3h mat.

Au piano André Persiani et les Bœufs.

NEWPORT (angle rue des 4-Vents et rue Grégoire-de-Tours) 325-56-10. De 21h à l'aube. Discothèque de jazz. Cons. 7 à 14 F.

3 MAILLETZ, 56, rue Galande. Ode. 00-79. Tous les soirs à 22h sauf lundi. Willie Mabon jusqu'au 14 fév. Claude Fohlenbach et son orchestre. Du 15 fév. au 1^{er} mars Nancy Holloway.

NANCY HOLLOWAY



la célèbre chanteuse américaine

DU 15 FEVRIER AU 1^{er} MARS

AU "3 MAILLETZ"
LA CELEBRE CAVE DE JAZZ
DE LA RIVE GAUCHE

Tous les soirs à 22 h, sauf lundi
56, RUE GALANDE — ODE. 00-79
M° Saint-Michel

NEWPORT

DISCOTHEQUE
rue des 4-Vents
Angle rue G. de Tours
325-56-10

T.l.s. 21 h à l'aube
Consommation : 7 à 14 F

3.000 disques

à la carte

de

JAZZ

10, rue des Saints-Pères

260.25.46-260.29.42 et 260.20.31

DON CAMILO

DINER-SPECTACLE DANSANT 95 F

TOUT COMPRIS... ET C'EST VRAI !

DROIT D'ENTRÉE, BOISSONS, CAFÉ, TAXES ET SERVICE COMPRIS - PRIX SANS AUCUNE SURPRISE

ATTENTION! VENDREDI, SAMEDI ET VEILLES DE FETES : 110 F TOUT COMPRIS

Spectacle présenté et animé par **JEAN RAYMOND**

TRIO ATHÉNÉE ★ JEAN AMADOU

Gérard SETY ★ J.-L. BLEZE ★ Christine DELAROCHE
Les BIG BEN ★ NESTOR le pingouin ★ CARROUGES ★ Luis REGO

SERIE

LES CHARMES DE L'ÉTÉ

La première heure (n° 1).

Producteur délégué : Philippe Véro. Scénario : Christine Carrel et Jean Patrick. Adaptation et dialogues : Christine Carrel et Jean Patrick. Musique : Jacques Lousier. Chanson interprétée par Marina Vlady. Réalisation : Robert Mazoyer.

Avec : Marina Vlady (Paula), Paul Guers (Vincent), William Coryn (Jean-Philippe), Marie-Laure Beneston (Sophie),orgette Eyraud (Mme Evraud), Fernand Guiot (Antoine Ferry), Reine Mazoyer (Mme Beraut), René Gaingard (M. Evraud), Albert Michel (Lucien), Jean Moreau (M. Beraut), Claudia Morin (Thérèse Valquer), Jean-Pierre Moulin (Daniel Ackelmann), Denise Permet (Mme Ferry), Andrée Tansy (Gabrielle), François Timmerman (Richard).

Avec la participation du chien « Ifni ».

Nous sommes au Chambon-sur-Lignon, petite station touristique de la Haute-Loire, où la famille Mesmin possède une propriété, « Le Point du Jour ». Là, vivent Vincent Mesmin (40 ans), et son fils Jean-Philippe (15 ans) dont la mère est morte dix ans auparavant, dans un accident de voiture.

Jean-Philippe s'apprête, sans enthousiasme, à passer ses vacances dans la propriété. Nous sommes au début de juillet. Son père, retenu à Lyon, ne viendra le rejoindre que durant les week-ends. Tout se passerait sans histoire, si Jean-Philippe ne s'était aperçu à plusieurs reprises d'une silhouette rôder autour de la maison.

Non pas celle d'un villageois, mais celle d'une femme, belle et élégante. Après un regard sur la maison, elle disparaît aussitôt dans une voiture blanche...

Aidé de la petite Sophie, Jean-Philippe enquête.

Paul Guers



IEU

Pièces à conviction

Une émission de Pierre Bellemare.

BANC PUBLIC

Une émission de Pierre Boutellier et José Artur. Avec : une séquence jazz consacrée à Nat King Cole ; François Séranger, le peintre Arman, Maxence Lariou (flûtiste), Suzanne Miltonian (harpiste), Megumi Ichikawa (tchèque japonaise) des extraits du nouveau spectacle de Rufus au Café de la Gare, et une présentation de mode de... dessous féminins.

Journal de l'A 2

20.30

Annonce

des programmes

FEUILLETON

JACK

En 13 épisodes (n° 5).

D'après le roman d'Alphonse Daudet, adaptation d'Henriette Jellinek, musique originale de Jacques Lacôme, réalisation de Serge Hanin.

Avec Evelyn Selena (Ida de Barancy), Claude Tittre (Anatole d'Argenton), Stephane Di Napoli (Jack enfant), Henri Mistral (Mâdou), Paula Dehelly (Mlle Constant), Paulette Dubost (Mme Moronval), Odette Duc (Adelaïde), Anne Gallion (l'amie d'Ida), El Kebir (Moronval), Jean Turlier (Labissindre), Roland Monod (Docteur Hirsch), Jean Lanier (Bon ami), Bernard Haller (Augustin).



Henri Mistral, Roland Monod

Malgré la profonde affection qui l'unit à Jack, Mâdou n'hésite pas à fuir la pension. Il a enduré de trop longues années de souffrances pour ne pas tenter de gagner un port, pour retrouver la savane, les éléphants et les lions. L'évasion se termine en catastrophe : en courant il tombe et roule sous les sabots de chevaux. La police le ramène chez Moronval qui lui fait payer cher sa témérité.

21.20

JAZZ

Festival Mondial de Jazz

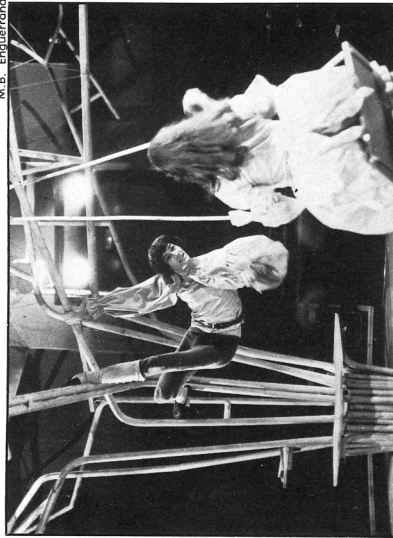
d'Antibes - Juan-les-Pins 1974

Réalisation Jean-Christophe Averty, Production de Marseille, commentaire dit par Pierre Boutellier. Avec : Dave Holland (* Q and A *).

21.45

FR 3 actualité

M.B. Enquerrand



Yves Penay et Dorothee Jemma dans « le Baron perché »

THEATRE

LE BARON PERCHE

L'adaptation du brillant roman de d'Italo Calvino. L'histoire d'un personnage du XVIII^e siècle qui vivait en philosophe dans les arbres. Dans un nouveau théâtre. Theatron, 2, rue Frochot (878-61-56).

BRITANNICUS

Le nouveau spectacle du jeune metteur en scène Daniel Mesguich qui nous avait présenté un « Prince travesti », de Marivaux, éblouissant. Nouvelle-Comédie, 7, rue Louis-le-Grand (075-58-13).

CHRISTOPHE COLOMB

Pour le vingtième anniversaire de la mort de Claudel, Jean-Louis Barault reprend cette belle allégorie dont le thème est la découverte de l'Amérique, avec la musique de Darius Milhaud et Laurent Terzieff dans le principal rôle. Théâtre d'Orsay, qual Anatole-France (548-65-90).

LE PUPILLE VEUT ETRE TUTEUR

de Peter Handke. La Chevauchée sur le lac de Constance : un modisme paysan admirablement mis en scène par Jean-Claude Fall et Philippe Adrien. Théâtre Essai, rue Pierre-au-Lard (278-46-42) à 22 h 30.

HOT L BALTIMORE

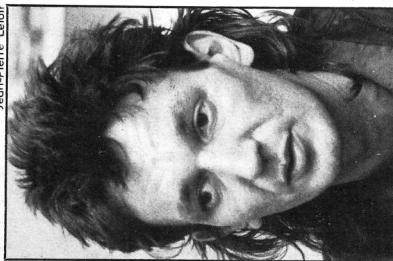
de Lanford Wilson. Si dans le titre manque le « E », c'est que l'hôtel est en ruine. Syntagme retrouve prostituées et paumés en tout genre. Très bonne interprétation, surtout côté femmes : Diane Kurys, Dora Doll, Zouzou, et la révélation de la soirée : Françoise Bertin. Espace-Cardin, 1, avenue Gabriel (265-97-60).

LE ZOUIAVE

Toujours éblouissant, Claude Rich joue le rôle de Claude Rich avec sa femme. Un texte réaliste et poétique. Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne (359-37-03).

CAFES-THEATRES

HIGELIN, JONAS, LES FRERES JOLIVET
A la file sur la même scène, la plus fantastique cascade de sons et de textes de la chanson française. Un solide descendant de Léo Ferré. Jean-Pierre Lebon



Jacques Higelin

et un couple délirant, qui axe ses sketches sur la dérision. Pizzeria du Marais, 15, r. des Blancs-Manteaux (277-42-51), 20 h 30.

HENRI DES

Un solide Suisse, taillé dans le roc, qui, malgré sa puissance, excelle dans une chanson fantaisiste et tendre. Mouffetard, 76, rue Mouffetard (336-02-87) à 22 h.

MEGUMI SATSU
Elle vient du Japon et chante dans sa langue maternelle et en français, Prévert, Cocteau, Brecht et Satie à la manière d'une Marianne Oswald. Pour la réouverture de l'ancienne des cafés-théâtres. La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte (707-60-93) à 22 h.

EXPOSITIONS

ARTS DE SYSTEMES EN AMERIQUE LATINE

Dernière semaine d'une exposition trop courte. Certaines œuvres sont bouleversantes : « le Labyrinthe des souris blanches » (Benedi), « l'Hommage à la mort d'un journaliste » (Maler), « la Série de crimes politiques » (Bedel), « l'Homme mort au combat » (Portillo). A voir absolument pour comprendre l'extraordinaire effervescence artistique de l'Amérique latine.

Espace-Cardin, 1, avenue Gabriel, FROMANGER

« Le désir est partout », déclare ce peintre qui ne separe pas l'art de la politique. Au retour d'un voyage en Chine, il présente un ensemble de trente-deux tableaux récents. Galerie Jeanne-Bücher, 53, rue de Seine.

MANESSIER
Après les gouaches, vingt-cinq tableaux. Ce peintre « de tradition française » n'est pas figuratif et, pourtant, l'esprit chrétien s'unit en lui au sens du paysage. Galerie de France, 3, rue du Faubourg Saint-Honoré.

SCHNEIDER
Ce maître de l'abstraction lyrique, pendant longtemps, n'avait guère eu d'expositions particulières. Il était temps de réparer cet injustice oubli. Ses tableaux récents, moins tourmentés qu'autrefois, chantent, en vives couleurs, son hymne à la jeunesse. Galerie Beaubourg, 5, rue Pierre-au-Lard (toiles) et Galerie Verbeke, place Fürstenberg (gouaches).

CONCERTS

MAHLER PAR MEHTA

Deuxième Symphonie de G. Mahler, par Shella Armstrong, Maureen Forrester, le chœur national et l'Orch. de Paris, dir. Zubin Mehta. Deux voix superbes, une baguette de flamme : le grand événement du printemps de la saison avant la huitième par Soli fin juin. Théâtre des Champs-Élysées, les 8 à 10 h. Palais des Congrès, les 10, 11, à 20 h 30.

LES AMADEUS

Quatuors à corde de Haydn, Mozart, Brahms (le 5), Haydn, Beethoven, Schumann (le 6), Schubert, Beethoven (le 8), par l'Amadeus Quartet. Servie, vécue par les Amadeus, la musique de chambre retrouve sa vraie grandeur, son essence.

**LIQUIDE,
CHEQUES
BANCAIRES,
CHEQUES
POSTAUX,
VIREMENTS,
TOUT EST BON
POUR
REVOLUTION**

**LECTEURS,
PARTICIEZ
A LA SOUSCRIPTION
NATIONALE**

Revolution du 19/10 ~ 25/10

ON EN PARLERA CETTE SEMAINE

MERCREDI 24

JEUDI 25

VOIX

Megumi Satsu est — peut-être l'aviez vous deviné — japonaise. Tombée amoureuse de Desnos, Prévert, Cocteau dans des traductions japonaises, elle vint à Paris dans les années 1960 pour les goûter en VO (version originale pour ceux qui ne vont pas au cinéma). Elle les chanta ici avec ce rien de jaune exotisme qui restait dans sa voix, et Topor débrié (oh ! pardon) écrivit pour elle des chansons que Saint-Denis accueillit. Elle était partie. Elle revient jusqu'au 6 novembre, au Bataclan à Paris, avec quinze chansons pour inviter les Français à découvrir leur langue.

COULEURS

Watteau, les grâces galantes du 18^e siècle, on connaît si bien sans l'avoir jamais vu qu'on se croit dispensé d'aller le visiter pour savoir que c'est un peintre, un grand. C'est dire les surprises qui attendent les visiteurs du Grand Palais, à Paris, où s'ouvre aujourd'hui (jusqu'au 28 janvier) la première vraie grande exposition consacrée à ce peintre en France. C'est une coproduction germano-américano-française à vous rendre cosmopolite.

SORTIE

Autre fructueuse et possible sortie du mercredi pour les « petits » : le Musée de l'homme organise tous les mercredis de 15 h à 16 h 30 des cours d'initiation à la préhistoire pour les enfants. Tomber amoureux à 12 ans de la Vénus de Lespugue, c'est un départ dans la vie qui en vaut un autre. (Renseignements : 16 (1) 553.70.60).

ET

A Quimper s'ouvre le salon : « Energie et environnement ». On aurait mieux fait de dire : énergie contre environnement, car c'est de cela qu'il sera question. Et pourtant, l'avenir de l'homme est dans ce « et ».

BALLONS

Second tour de la Coupe d'Europe de football : Bordeaux reçoit « Dynamo » de Bucarest, Paris-St-Germain « Videoton » de Budapest, et « Dynamo » de Dresde le Football club de Metz. Chauvins comme nous sommes, ici nous ne citons que les matches concernant des équipes françaises. Pour le reste, consultez votre journal sportif préféré. Hélas, il

REGRETS

Pour fêter le premier anniversaire de leur invasion de l'île de Grande, les USA inaugurent aujourd'hui un aéroport. Rien ne permet, hélas, de supposer qu'ils l'ont construit pour pouvoir repartir plus vite.

RENCONTRE

Aujourd'hui s'ouvre à Paris, à l'initiative de la CGT, la conférence nationale des comités d'entreprise.

DEJA

Henri Queuille, centriste ou apparenté à quelque famille de par là, fut président du Conseil sous la 4^e République, chaque fois qu'on ne trouvait personne d'autre comme plus petit commun dénominateur d'une absence de politique. On organise, aujourd'hui, un colloque du « Centenaire d'Henri Queuille ». A quoi bon ? Il les avait déjà, les cent ans, alors qu'on feignait encore de ne le prendre que pour un quinquagénaire plein d'avenir.

DEMAIN

HIER

Les Cahiers d'histoire de l'Institut de recherches marxistes organisent aujourd'hui à 20 h 30, 64, boulevard Blanqui (Paris-13^e) une rencontre avec les auteurs de leur numéro 18, bâti sur le thème « 1934, fascisme ou front populaire ». Ceux qui participeront à cette rencontre ont des chances d'apprendre que la politique doit être une invention quotidienne, comme le chuchote, à propos de 1934 justement, Serge Wolikow dans ce numéro (p. 19).

ECOUTE

L'IVT, qu'en anglais on désigne comme « International Visual Théâtre » et en français, plus brutalement comme « centre socio-culturel des sourds », donne jusqu'au 2 décembre à la « Tour du village, château de Vincennes », une pièce mise en scène par Alfredo Corrado. Renseignements : 365.63.63. Tu as bien entendu, Emile ? 365.63.63.

musica 85

fnac



Strasbourg, le Loft, rue des Magasins
Jeudi 19 septembre, 23 h

MEGUMI SATSU

Megumi Satsu chante

Motel suicide (Jean Baudrillard, Jean-Claude Meustelman)
Comme tout le monde (Megumi Satsu, Serge Perathoner)
Fantôme d'Opéra (Roland Topor, Michel Valmer)
Bloody Mary (Roland Topor, Jean-Claude Meustelman)
Tout est amour (William Cliff, Megumi Satsu, Jean-Claude Meustelman)
Kaze Normandie (François Deguelt)
Exilé des vacances (Jacques Prévert, Jean-Claude Guselli)
A ma fille (Victor Hugo, M. Valmer, Fred Bello)
Mélodie de brumes à Paris (J.A. Laou, Jean-Claude Meustelman)
Norma (Bellini)
Au secours Monsieur Sherlock Holmes (J.B. Moraly, Marcel)
Silicone Lady (Megumi Satsu, François d'Aime)
Tokyo Retro (Daniel Jegou, François d'Aime)
Je m'aime (Roland Topor, François d'Aime)
Clocharde (William Cliff, Megumi Satsu, Jean-Claude Meustelman)

Musiciens : Fernand Boudou, Dominique Perrier, Jacky Mascarel

Mise en scène : Aurélien Recoing

Lumières : Anne Marin

Régie : Tony Thomas

Concert présenté par *musica 85* et la Fnac.
En co-production avec le Programme musical France-Culture.

Megumi Satsu

La mer l'a déposée sur ce quai. On se souvient encore de son arrivée. C'était il y a cinq ans, à Saint-Denis, Paris Nord-Est, le vaisseau venait du Pays des matins calmes, comme ils disent dans *Butterfly*. Ce fut foudroyant.

Elle avait le teint pâle, blanchi à la poudre de riz, des sourcils noirs dessinés en rond, une bouche cœur de pigeon, vermeille et palpitante... Quand elle esquissa une moue charmante, on s'attendit à un parfum de tilleul, exhalé dans la buée douce de son haleine, elle était si fragile, si laiteuse... Mais on recula vite, ses lèvres s'étirèrent en ricanement carnassier, puis plaintif, sans larme.

Megumi Satsu ne jardine pas les fleurs de pêcheurs, mais le pavot capiteux, ne se retourne pas sur les Maisons de thé, elle préfère les bordels. C'est sur scène qu'elle plante les décors, avec des glaces pour mieux voir ses morts sans honneur. « *Je suis entrée dans un Motel, j'avais envie de mourir, suicide-moi...* ». Certaine de sa solitude, elle susurre ses amours sulfureuses, ses fusions sans espoir. Ce qui reste, c'est le verbe, elle le choisit décapé, corrosif, désabusé chez Prévert, Baudrillard, Topor, Cliff : « *Je veux ma vie sans rien, même sans lumière...* ». Et le sexe, servi glacé, salé sucré, comme la Téquila.

Elle caresse, elle glisse sur des paillettes, un mégot au bout de ses doigts peints. Désolée de tant de malentendus, semble-t-elle dire à l'homme de sa vie, qui ne comprend rien. Sa voix est claire comme un fil de sucre, elle s'amplifie à mesure que l'amour s'éloigne, pour emplir la place d'un appel violent et sourd, grondement d'un archipel, tapi sous les pavés.

C.L.

Megumi Satsu – récitals

1980 : de mars à mai, Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis. Poèmes de Jacques Prévert et Topor.

Avril 1980 : *Printemps de Bourges*

1984 : en octobre et novembre, récitals au Bataclan, Paris. Textes de Baudrillard, Hugo, William Cliff, Prévert,



interprêtera des textes de ses précédents albums et rendra hommage aux chansons des années 30 - textes de COCTEAU, PREVERT, Paul FORT, Henri-Georges CLOUZOT et BRECHT.

De plus, Jean BAUDRILLARD est en train d'écrire une nouvelle chanson, spécialement pour ce récital, intitulée "LIFTING ZODIACAL".

AU REX CLUB

DU 15 AU 18 JANVIER 1986

LOCATION: 3 FNAC

SAISON 86.87



Agence artistique **Pierre J. Bianco**

91 rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

Tél. 42 68 03 11



Ingrid Caven



Anna Prucnal



Megumi Satsu

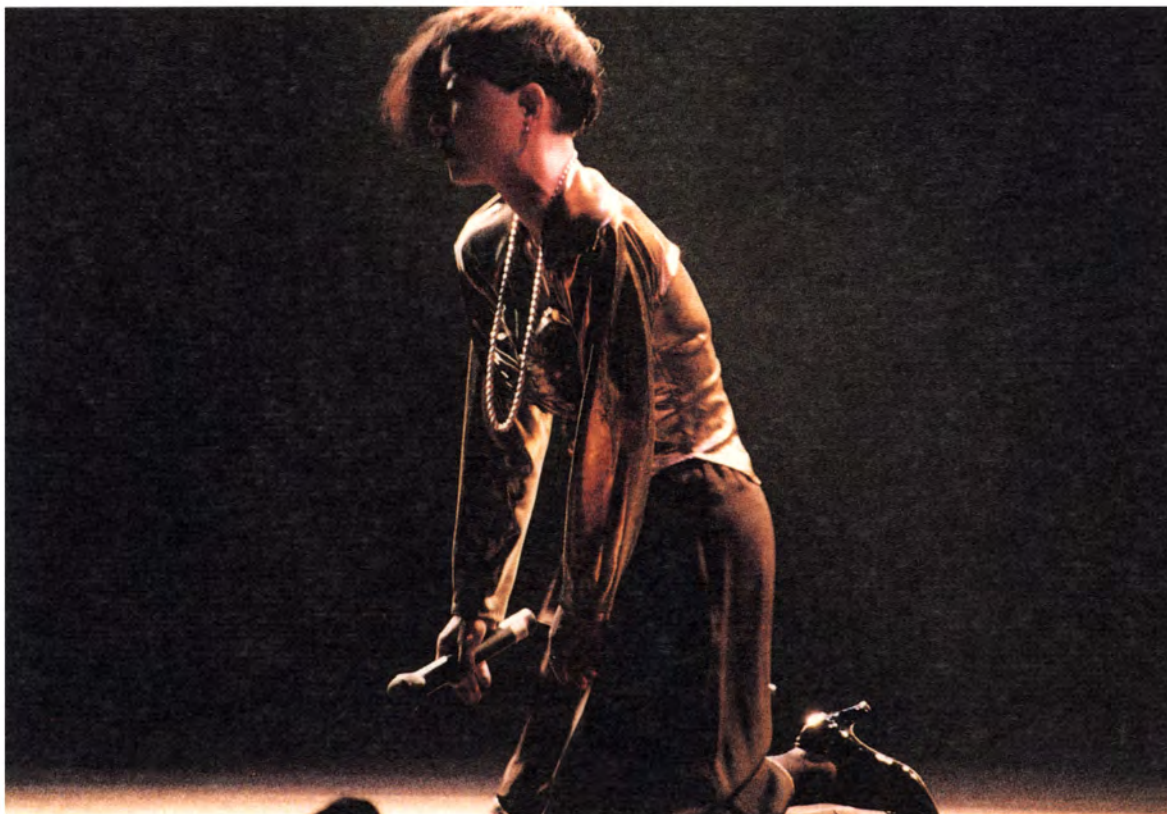
Megumi Satsu

Look python façon Topor

Ambassadrice de choc de la poésie française, elle interprète « Les feuilles mortes » à la télévision, est remarquée par Jacques Prévert – qui lui lègue des poèmes inédits. Enrichi de chansons spécialement conçues pour elle par Topor, de textes de Victor Hugo et aujourd'hui de Jean Baudrillard, un répertoire insolent et insolite est né. Mariage heureux avec une voix aussi rauque qu'ensorcelante, un maquillage nô, des éclairages mortuaires et une peau ivoirine.

Accompagnée au synthé, Megumi Satsu distille avec malice et dérision le venin du python noir qui habille son corps et ses gestes. Tour à tour clocharde des hautes sphères, robot électronique branché, somnambule suicidaire ou meurtrière, elle affiche en toute quiétude une folie habitée d'humours ambulants et d'amours solitaires. De l'opéra énigmatique au cabaret sulfureux, ses univers glauques conjurent la mort. De justesse. Cette Japonaise raffinée a le goût du sang et du venin.

Maxi 45 tours – « Give back my soul » – à paraître. En tournée, après son triomphe au « Rex Club », Paris.



MEGUMI SATSU

薩めぐみ

CHANTE

Les 11 et 18 Mai 2001

PREVERT

TOPOR

BAUDRILLARD

Frédéric MITTERRAND

BRECHT

VICTOR HUGO

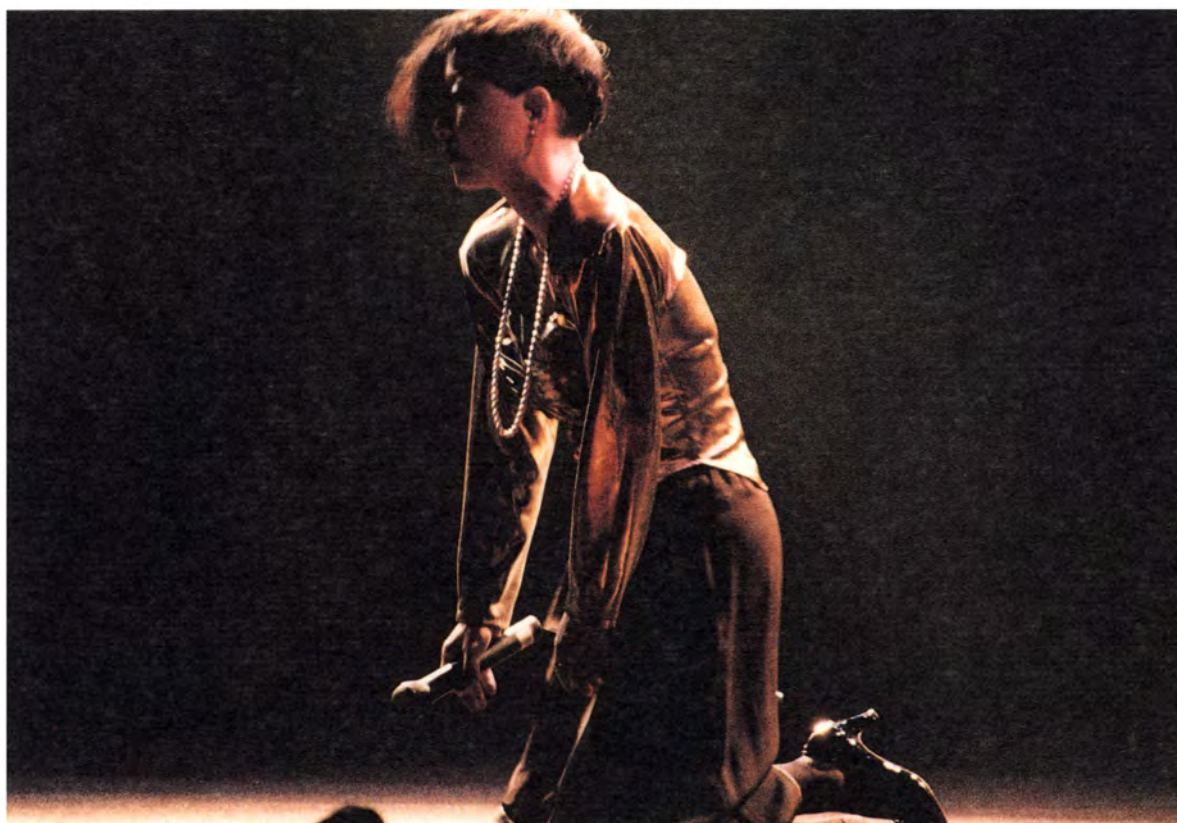
Mégumi SATSU

LORS DES SOIREEES CABARET DE

LA CHAMPMESLE.

4, rue Chabanais 75002 Paris M° Pyramides/Bourse -Tel : 01 42 96 85 20

Consommation à partir de 50FF.



MEGUMI SATSU

薩めぐみ

CHANTE

PREVERT
TOPOR
BAUDRILLARD
Frédéric MITTERRAND
BRECHT
VICTOR HUGO
Mégumi SATSU

Accompagnée au piano et claviers par Lance Dixon et Patrick Vasori.

Les 11 et 18 Mai 2001 à 22heures.

LORS DES SOIREES CABARET DE

LA CHAMPMESLE.

4, rue Chabanais 75002 Paris M° Pyramides/Bourse –Tel : 01 42 96 85 20

Consommation à partir de 50FF.

megumi satsu

薩めぐみ

Récital de Chanson

7/18(金)

札幌市民会館 PM7:00開演

主催 ● ヌーヴェル・フランス
後援 ● 札幌テレビ放送
北海道新聞社
札幌パルコ
協力 ● フランス大使館文化部

ご招待



offrez
le diner spectacle
de la Tour Eiffel
RÉSERVATIONS : 550.32.70

POUR LES COUCHE-TÔT

Roger Grass

PRÉSENTE

GEORGES ULMER

AVEC

TEDDY MILLS

FRANKIE FERRER

LE TRIO

JEAN SALA

EN COMPAGNIE DE

GÉRARD MARCEAU

ET

MEGUMI

DIRECTEUR ARTISTIQUE

NAPO

La Direction se réserve le droit de modifier le programme.

JUIN 1977

REPETITION

REHEARSAL & PERFORMANCE

MEGUMI SATSU

DATE: 1982.10.21 PM: 6:00

PLACE: 3 -13-4 o OKUSAWA SETAGAYA-ku

FEE: ¥3,000 per person

INQUIRY OFFICE : ENCYCLOMEDIA

03-407-8470 (YAMASHITA)

CO-OPERATED BY SORSTEIN BEVRENE CO.; LTD.

**MEGUMI SATSU : L'HERITAGE PREVERT**

Megumi Satsu, la belle Japonaise, défend la chanson française. Jacques Prévert s'était ému en entendant sa voix rauque et profonde. A sa mort, il lui a laissé en héritage des textes inédits rien que pour elle, qui sortent sur un disque. Du 7 mars au 10 mai (théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis), elle donne un récital d'humour noir alimenté par Topor, Jegou et Moraly.

メグミ・サツ—美しい日本女性，フランス・シャンソンの擁護者。

プレヴェールは，彼女のすこしハスキーな，けれど深い声に感動した。彼は自らの死に際して彼女のために未発表の詩を遺した。いま，それが一枚のレコードになった。———〈ELLE '80年3月10日〉

« JE DÉTESTE CHANTER,
JE N'AIME PAS LA MUSIQUE,
MAIS POUR RENCONTRER LES GENS,
C'EST TRÈS PRATIQUE »

MUSIC
MADE IN
FRANCE



propos recueillis
par François Paturle

François Paturle : Mégumi Satsu, vous êtes une chanteuse francophone de nationalité japonaise. Vous chantez depuis quinze ans. En français exclusivement. Vos textes, vous les puisez parmi les grands noms de la littérature française, Prévert, Baudrillard... La qualité de vos musiques, l'extrême originalité de votre voix, votre humour et votre look font de vous une artiste hors du commun plus près de l'underground que du Top 50. Vous considérez-vous comme une chanteuse française ?

Mégumi Satsu : Je ne cherche pas à me situer. Je me sens très à part dans le monde du show biz. Le monde du show biz a tant de stéréotypes, dès que l'on est en dehors, ils ne comprennent pas du tout !

F.P. : Est-ce que le fait de vous situer « à part » vous pose des problèmes d'un point de vue professionnel ?

M.S. : Dans mon métier, j'ai eu la chance de rencontrer des gens tellement « bien » que je n'en ai pas souffert. Et puis lorsque je fais quelque chose, que ce soit la chanson ou autre, si ça ne fonctionne pas comme je veux, je m'arrête. Finalement ça a toujours fonctionné comme je voulais donc je continue, mais chaque fois je suis prête à me suicider au point de vue de ma carrière !

F.P. : Vos rencontres, comment se passent-elles ?

M.S. : Par hasard, tout à fait naturellement, il n'y a que le hasard qui m'a apporté des choses. Mais le hasard on le prépare. Il ne suffit pas d'attendre, ça c'est pour certaines personnes. Dès le début de ma carrière j'ai décidé une chose : ne pas devenir une idole. Je l'ai évité et c'est pour ça que je chante encore !

F.P. : Financièrement, vous arrivez à en vivre ?

M.S. : Vivre complètement comme des salariés, non ! C'est un métier qui n'est pas régulier. Si je n'arrive pas à vivre avec, je fais autre chose mais je reviens toujours à la chanson.

F.P. : Votre première rencontre c'est Prévert je crois...

M.S. : Oui, en même temps que Brecht, Weill ou Jean Cocteau, c'était plutôt le répertoire des années 30, le thème de mon premier spectacle où j'ai chanté tous les grands morts !

F.P. : Ensuite, il y a eu Topor, Baudrillard...

M.S. : J'ai découvert Topor bien avant de venir en France. J'ai lu le

Locataire dont Polanski a réalisé un film. J'avais vingt ans, j'étais étudiante en japonais et puis bien sûr j'ai lu Baudrillard, quatre-vingt-quinze pour cent des gens ne le connaissent pas, c'est étonnant ! Simplement je choisis les gens avec qui j'ai envie de travailler. Par exemple, Borges, je l'ai rencontré trois fois dans ma vie, il était hyper sympa...

F.P. : Et la rencontre avec les producteurs ?

M.S. : Producteur, ça veut dire producteur de disques ?... Chaque fois j'ai trouvé des coproducteurs qui ont démarré avec moi, leur but n'était pas de gagner beaucoup d'argent. En ce moment, je suis avec le même producteur depuis huit ans. Mais tous les gens qui ont pris le risque de travailler avec moi, même s'ils ont perdu de l'argent, ne le regrettent pas. Ils étaient finalement ravis de travailler avec moi !

F.P. : Quels sont vos critères pour travailler avec les gens ?

M.S. : C'est la qualité qui compte, le résultat définitif. A la limite, le nom je m'en fous, je me fous de tout parce que je suis prête à mourir tous les jours.

F.P. : Arrive-t-il à vos producteurs de vous imposer certaines contraintes au profit du marketing ?

M.S. : Je ne crois pas tellement au marketing, pour vendre des casseroles oui d'accord, mais notre métier est avant tout artistique, nous sommes des êtres vivants, donc pour mon cas je ne veux pas tellement entendre le mot marketing parce qu'il faut sentir les choses, c'est plus fort.

Le marketing est toujours en retard... Bien sûr il faut vendre un minimum de disques, avoir un minimum de public pour continuer. Mais dans le cas d'un produit purement fabriqué et poussé avec de gros moyens la chute est plus probable.

F.P. : Avez-vous le sentiment de faire partie de l'avant-garde artistique ?

M.S. : Peut-être, mais je pense au passé, au présent et au futur, je ne cherche pas à être forcément avant-gardiste. De toutes façons après Duchamp on ne peut plus être avant-gardiste...

F.P. : Pour reparler du marketing, votre look, c'est vous ?

M.S. : Oui bien sûr. Heureusement, pour ça, des rencontres m'y ont aidée à le façonner. Par exemple pour la coupe de cheveux, j'ai été influencée il y a huit ans par une femme qui fait des « sculptures-poésies » sur la tête. C'est toujours elle qui me coiffe les cheveux. Pour les chapeaux, enfin, il y a un an à une station de taxis (rires...) j'ai fait la connaissance d'un jeune styliste, d'un exceptionnel talent. Depuis, ses chapeaux ne me quittent plus ce qui me transforme en une voyageuse encombrante !...

F.P. : Il y a un peu plus d'un an vous avez sorti un album avec une pochette sublime mais à l'intérieur, le disque était le même que le précédent avec en plus et quand même une nouvelle chanson *Give back my soul* qui a donné son nom à l'album, c'est un caprice ?

M.S. : Je n'étais pas d'accord sur le fait de changer de pochette mais mon chef de produit était têtue, il pensait qu'il fallait absolument la changer. A la limite cette bataille a duré si longtemps... et puis, c'est son métier, donc ses raisons n'étaient pas les mêmes que les miennes. Au fond moi

je suis là, j'existe pour continuer à faire des chansons ou autre chose, du point de vue créatif, donc pour les histoires de vente c'est leur boulot...

F.P. : Revenons à la chanson, vous avez des paroliers qui ne sont pas des moindres, Topor, Baudrillard dont on parlait tout à l'heure, mais vous, est-ce qu'il vous arrive d'écrire ?

M.S. : Oui, depuis 1984 j'écris des chansons, et des essais pour une revue très très underground (rires) mais pourquoi pas et puis récemment oh surprise, quelqu'un m'a demandé d'écrire des textes. Je vous dis son nom parce que vous ne pouvez pas deviner : c'est Adamo... personne ne pouvait se douter qu'Adamo me demanderait un jour d'écrire des textes pour lui ! Je lui ai promis, je vais essayer de tout mon cœur. Essayer au moins. Si je suis nulle tant pis, mais pourquoi ne pas essayer. Je trouve quand même que ses chansons *Tombe la neige*, *Sans toi Mammy*, *Mauvais garçon* à l'époque étaient de très bonnes chansons. Par exemple au Japon même maintenant on chante *Tombe la neige*, il y a un minimum de cinquante versions différentes, vous vous rendez compte ! Pour moi une bonne chanson ne prend pas de rides.

F.P. : L'humour pour vous c'est important ?

M.S. : Oui, quand même, la vie n'est pas si drôle, donc au moins dans les chansons, j'aimerais rire moi-même et je voudrais partager mon rire avec mon public, c'est tellement plus facile de faire pleurer les gens que le contraire, et puis j'aime bien les choses simples. Les mélodies, les textes, si c'est trop compliqué, je ne chante pas parce que ça ne sert à rien, donc il faut des chansons, de bonnes chansons, simples. Je ne peux pas mentir, je suis quelqu'un de très simple, d'ultra simple...

F.P. : Quels sont les gens que vous admirez dans la chanson française ?

M.S. : Malheureusement, je n'ai pas de radio, je ne vois presque pas la télévision, je n'achète et n'écoute jamais de disques, même les miens, donc je ne suis pas au courant, il y a deux groupes qui m'intéressent, malheureusement ils ne sont pas français.

F.P. : Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui débute et qui voudrait sortir du lot un peu factice dans lequel la chanson française a tendance à s'enfermer ?

M.S. : Je crois qu'il ne faut pas négliger l'importance de l'émotion. Il faut avoir de bons textes et de bonnes mélodies bien sûr, un bon climat musical, trouver quand même les gens qui savent vendre les choses. C'est un tout. Malheureusement maintenant il n'y a pas que la variété française qui soit en crise. Même la mode. Vous vous rendez compte que depuis dix ans il n'y a pas de nouveaux stylistes. Tous les gens qui sont actuellement connus, ont débuté il y a au moins dix ans. Depuis le Punk il n'y a plus rien. Tout reste à faire. Pour ça il faut travailler. Les gens des médias, du show-business, ne doivent pas avoir peur de prendre le risque.

MEGUMI SATSU

Lorsqu'il y a quelques années Mэгumi SATSU arrive du Japon, elle parle à peine français, mais elle connaît nos poètes (Prévert, Desnos, Cocteau ...) traduits pour la plupart en japonais. Mэгumi décide de les chanter. En français.

En 1975, premier récital, à la Vieille Grille, avec un répertoire de chansons des années 30, où se côtoient Paul Fort, Desnos, Cocteau, Brecht, etc.

Au Japon, où depuis Damia on aime la chanson française, elle présente le même récital à Tokyo, Sapporo et Kyoto.

En 1977, elle revient toujours avec nos classiques mais en ajoutant cette fois des textes choisis parmi des poèmes d'Antoine Vitez ainsi que des chansons spécialement écrites pour elle par Alain Leblanc et Jean-Bernard Moraly. Le Sélénite l'accueille pendant trois mois.

Un soir, elle apprend par un spectateur, heureux de l'avoir enfin recontrée, que peu de temps avant sa mort, Prévert l'avait connue en regardant une émission de télévision et qu'il avait dit combien il aimerait lui confier de nouveaux textes.

Leur rencontre ne se fit pas, mais Mэгumi a depuis, enregistré des textes peu connus de Prévert mis en musique par de jeunes compositeurs. (LYRION 616). Elle inaugure l'Espace Jacques Prévert de la maison de la Culture de la Seine Saint-Denis, en Février 1980.

Encouragée par son succès au Sélénite elle décide de trouver des auteurs et des compositeurs qui sauront mettre en valeur sa voix rauque et éclatante, comprendre l'harmonie qu'elle crée entre un raffinement oriental extrême joint à une passion pour l'Europe du début du siècle : celle des grands couturiers et du Bauhaus. Mэгumi fait la connaissance de Roland Topor qui, rapidement, séduit par son charme fragile et secret propose de lui écrire huit premières chansons.

Puis, c'est la rencontre avec Daniel Jegou à qui Mэгumi inocule le même virus, sans oublier son complice de toujours Jean-Bernard Moraly.

Et la voilà qui s'égare nous entraînant dans son sillage, de Belleville à l'Opéra, de Saint-Paul de Vence au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis de Mars à Mai 1980 où elle présente son nouveau récital entourée de ses objets familiers. Elle enregistre onze titres de son tour de chant dans l'album "Je m'aime" (LYRION 623).

Et elle repart en Juillet 80 à Tokyo et Sapporo chanter devant des salles de 1 000 à 1 500 personnes, à la fois Prévert, Topor (poètes bien connus des japonais).

LYRION 616



Entre la France et le Japon,
MEGUMI
"Assise, précise, incisive
Fatale et redoutable
Gainée d'Asphalte
Enrhumée d'Equipage Hermès
Au bout du comptoir de zinc
Sur son tourniquet de skai rouge
Noir et blanc
La Dame Damier
Les yeux légèrement bridés
Lookait le sucrier
Le cendrier était plein
Et mon café à peine sucré
Percolateur en panne
Femme Damier désolée
Voulez-vous mon café ?

Elle s'est mise à chanter ... D. JEGOU

LYRION 623



"J'ai rencontré Mэгumi
à l'enterrement de l'okapi
du zoo d'Amsterdam"
raconte Topor ...